



NB
483

Entremont
Ferret



A 37

L'Homme

C'est à l'Homme, à son savoir et à son travail, que l'industrie chimique doit son essor. Aujourd'hui plus que jamais, la compétence est déterminante.

Dans une entreprise résolument moderne et dynamique, l'Homme est placé au premier plan.

CIBA-GEIGY offre à chacun de ses collaborateurs la possibilité de mettre en valeur son savoir et son travail. La chimie créant sans cesse du nouveau, les spécialistes des professions les plus diverses reçoivent dans l'industrie chimique une multitude de tâches à accomplir.

CIBA-GEIGY

Tradition et dynamisme



VERBIER

LIDDES

LOISIRS — REPOS — SANTÉ

se réjouit de vous accueillir et vous souhaite un agréable séjour

Pour tous renseignements :

Société de développement, Liddes, tél. 026 / 4 14 75

Garage et carrosserie

Lucien Piatti

Agence Fiat

Dépannage **jour et nuit**

Se recommande : 026 / 4 12 69

Orsières

Hôtel de l'Union

Orsières

Chambres confort - Restauration

Famille Baumeler

Tél. 026 / 4 11 38



**La Tzoumaz
Les
Mayens-de-Riddes**

Hôtel Edelweiss

Chez Philippe

Tél. 027 / 8 74 73

Cuisine soignée - Menus à la carte - Raclette - Bonne cave - Grandes salles typiquement valaisannes pour banquets de noces et sociétés - Chambres avec confort et semi-confort

Café



Leytron

Les meilleures spécialités en vins du pays

ORSIÈRES

Altitude 900 m.



sur la route internationale du Grand-Saint-Bernard, au départ de la route du val Ferret et de Champex, vous propose un arrêt en vous invitant à déguster les spécialités du pays

Se recommandent :

Hôtel Terminus
Hôtel Grand-Saint-Bernard
Hôtel Union
Hôtel des Alpes
Café-Restaurant Central
Café-Restaurant National
Auberge de la Place
Café de la Taverne
Café-Restaurant de l'Avenue
Tea-room Les Mésanges
Café-Restaurant du Catogne



BRIG



VISP



SIÈRE



SION



MARTIGNY



SAINT-MAURICE



MONTHEY

Rest.-Taverne, ideales Ausflugsziel, Meerwasser-Hallenbad und offenes geheiztes Schwimmbad. Fam. Dr. Eugen Naef, 028 / 5 34 68

BREITEN-MÖREL 7

Hôtel Furka, gepfl. Küche, Zimmer mit kalt u. warm Wasser, teilweise mit Dusche, Bad. Mässige Preise. Fam. Nanzer-Kreuzer, 028 / 8 23 43

OBERWALD 40

Restaurant Ferden, Fam. Ambord, 028 / 5 81 32

FERDEN 30

Ausgangspunkt zu bequemen Wanderwegen in den Vispertaler-sonnenbergen. Verkehrsverein

ZENEGGEN 10

Pension-Restaurant Lötschberg, Fam. A. Heynen, 028 / 6 22 38

AUSSERBERG 7

Hôtel-Restaurant Panorama, Schnydrig Albin, 027 / 7 28 92

MOLLENS 7

Hôtel Schwarzhorn (juin à septembre), 028 / 5 44 14

GRUBEN-TURTMANN 30

Ideal erschlossenes Wandergebiet. Prächtige Bergwälder
Luftseilbahnen Eischoll-Ergisch-Ems. Tel. 028 / 5 45 44

**TURTMANNTAL
und Umgebung**

Auberge des Alpes, chambres et pension, Ed. Favre, 027 / 4 22 37

LOYE 12

Café-Restaurant des Vergers, Clavien Richard, 027 / 5 18 13

MIÈGE 4

Café-Restaurant des Amis, chambres, grande salle, 027 / 4 81 35

HÉRÉMENCE 12,5

Pension Pas-de-Lona, 027 / 4 81 81

EISON / SAINT-MARTIN 23

Restaurant-Auberge Bellevue, 027 / 2 47 39 et 2 81 68, Savièse

MAYENS-DE-LA-ZOUR 11

Par son téléphérique, visitez le pittoresque village et le musée
folklorique d'Isérables

ISÉRABLES 16

Hôtel-Café Alpina, 027 / 8 72 18

ISÉRABLES 10

Colline aux Oiseaux « Chez Tip-Top », 027 / 8 79 36 300 places chauffées

CHAMOSON 13

Hôtel Bellevue et ses spécialités. Dionisio Salvoldi, 026 / 8 15 23

SALVAN 8

Hôtel-Restaurant de Mauvoisin, face au barrage, altitude 1850 m.
026 / 7 91 30

**MAUVOISIN
S/ FIONNAY** 36

Hôtel-Restaurant du Grand-Combin, 026 / 7 91 22, chambres tout
confort, salle pour sociétés

FIONNAY 30

Restaurant L'Escale, René Besse vous attend, 026 / 7 27 07

VILLETTE/CHABLE 17

Hôtel de Ravoire, 026 / 2 23 02

RAVOIRE 10

Restaurant-Pension Edelweiss, 026 / 4 14 44

LA FOULY/Val Ferret 32,5

Promeneurs, Vérossaz et ses promenades
sont prêts à vous accueillir

VÉROSSAZ 15

Promenades balisées, diverses et pittoresques à souhait
A Mex, pour mieux voir !

MEX 9

Inter-Alps motel du Bois-Noir, Marguerite Berta, 025 / 3 74 74

SAINT-MAURICE

Au centre du complexe des Portes-du-Soleil, nombreux buts de
promenades, source d'eau sulfureuse, pêche en rivière.

**VAL-D'ILLIEZ
Les Crosets** 10

Hôtel Communal, W. Egli-Germanier, 025 / 8 34 03

TROISTORRENTS 8

Site protégé - Promenades faciles dans les forêts et les pâturages
Pêche dans le lac de Taney - Dès Miex + 50 minutes à pied

TANEY / VOUVRY 20

L'Hôtel du Valais vous attend avec ses spécialités
Michel Orrière, 025 / 8 42 33

CHAMPÉRY 12

Le chemin de fer

Martigny-Orsières

et ses **SERVICES AUTOMOBILES** vous conduisent sans problème au départ de nombreux circuits pédestres dans la paix de la montagne, au sein d'une nature sauvage et pleine d'attraits

Renseignements et prospectus :

Chemin de fer MO, 1920 Martigny, tél. 026 / 2 20 61



La Maison du Grand-Saint-Bernard

Le Saint-Bernard est un des lieux les plus connus du monde : les journaux en parlent souvent, des revues lui consacrent des articles, les diverses vies de saint Bernard n'omettent pas d'exposer le développement remarquable de l'hospice fondé par lui, le cinéma en vulgarise les aspects les plus saillants. Cependant même les grandes lignes de son histoire sont ignorées non seulement des touristes mais encore des personnes de la région.

Une cause de cette ignorance est que la vie extérieure du Saint-Bernard avec ses moines skieurs, ses chiens sauveteurs, ses avalanches meurtrières et le prestigieux Napoléon, qui sert de toile de fond à ce décor, satisfait pleinement la curiosité de la plupart des voyageurs. Une autre cause est l'absence d'ouvrages traitant dans son ensemble de l'origine et du développement de cet institut.

Il existe pourtant quelques publications où l'on a esquissé l'histoire du Saint-Bernard, mais elles sont bien incomplètes, peu sûres par endroits et insuffisantes à en donner une idée générale.

Cependant, ces essais historiques ont préparé la voie au travail plus largement informé et plus méthodique de M. Lucien Quaglia, prieur de Bourg-Saint-Pierre.

C'est une histoire qui se perd dans la nuit du Haut Moyen Age. L'hospice millénaire a subi bien des vicissitudes, connu des heures sombres. Pourtant, l'Esprit qui a conduit son long cheminement et perpétué sa vocation n'a cessé de briller sur le col célèbre. Il a conservé ses religieux, la louange publique de Dieu, les portes hospitalières ouvertes à tous. Bien plus, en essaimant jusqu'aux frontières les plus reculées de la terre, les chanoines ont fondé de nombreux hospices, des écoles, dispensant la bonne parole en exerçant la charité.

M. Quaglia, en ministre de Dieu et en historien, a su prendre le ton qui convenait pour décrire ce Grand-Saint-Bernard, un volume de plus de six cents pages, illustré et relié simili-cuir, qu'on lit d'un trait. On peut se le procurer directement à l'hospice.

Fendant

« SOLEIL DU VALAIS »

Johannisberg

« GOUTTE D'OR »

Vins du Valais
VARONE
SION
SUISSE

Dôle

« VALERIA »

Grand vin mousseux

« VAL STAR »

Hotel- & Bädergesellschaft LEUKERBAD

CENTRE MÉDICAL

Dir. Ernest A. Reiber

6 HOTELS

390 BETTEN

TEL. 027 / 6 44 44

WALLIS-SCHWEIZ

HÖHE : 1411 METER

Bourg-Saint-Pierre 1600 m.
Grand-Saint-Bernard 2400 m.

Hiver = soleil et neige

Eté = soleil et santé

- Moyens de remontées mécaniques
- Champs de skis pour tous les âges
- Nombreuses courses pédestres

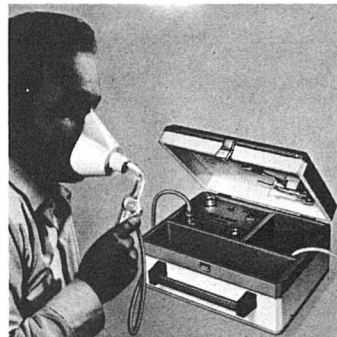
CABANE DU VÉLAN

CABANE DU VALSOREY

HOTELS TOUT CONFORT - COMMERCE TOUS GENRES

Renseignements auprès de la Société de développement
 Tél. 026 / 4 91 42

En cas de **Bronchite**
Asthme
 «dilatation des poumons»



la THERAPIE AEROSOL avec le silico-inhalateur du Dr Busch, est la méthode de traitement efficace reconnue médicalement. Demandez un appareil à l'essai, gratuitement pendant 10 jours et sans engagement.

BON à adresser à
 G. Billetter, appareils méd.
 8006 Zürich
 Weinbergstrasse 110, Tél. 01/28 22 12

Nom: _____

Rue: _____

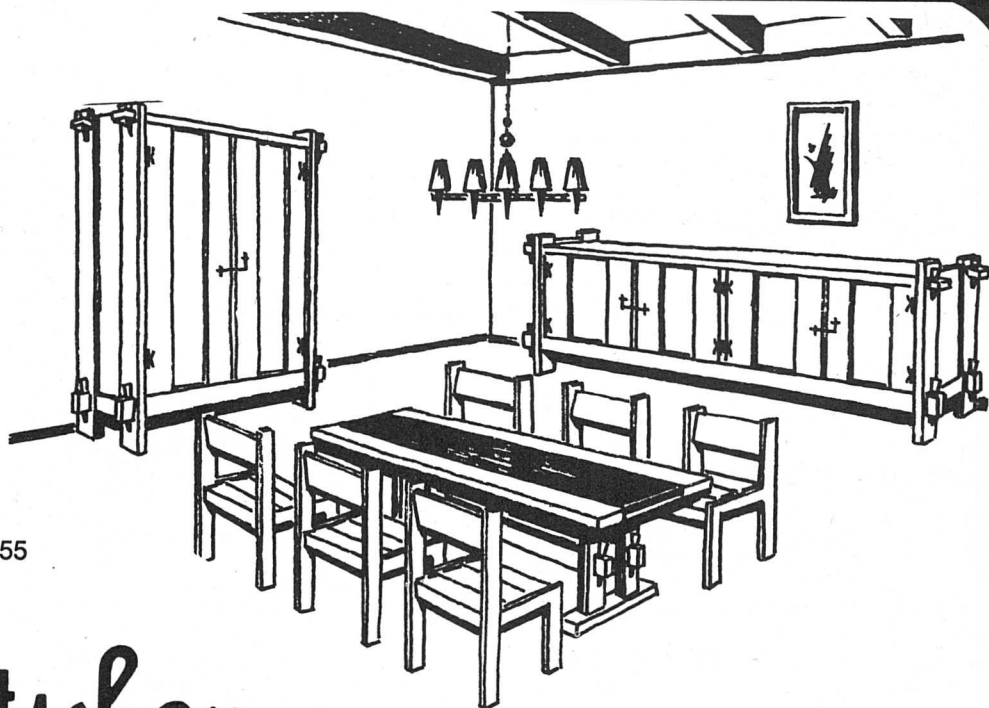
No post. Localité: _____

Architectes
 d'intérieur

Vente directe

Magasins à
 BRIGUE - NATERS
 SION - UVRIER
 MARTIGNY

Tél. Brigue 028 / 3 10 55

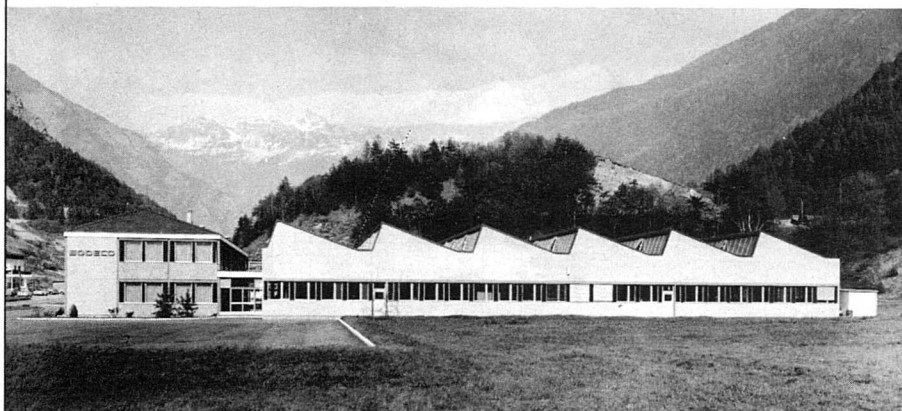


Gertschen SA

Fabrique de meubles
 et agencements d'intérieur

SODECO

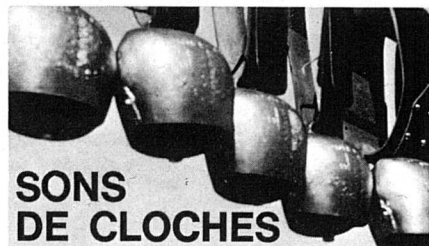
Genève
Hérémente
Sembrancher



Compteurs d'électricité
Compteurs de taxes téléphoniques TELETAXE
Stations téléphoniques à monnaie PHONOTAXE
Compteurs d'impulsions

SODECO

Grand-Pré 70 1211 Genève 16 Tél. 022 / 33 55 00 Télex 22 333



SONS DE CLOCHES

A. CLUCK
Expert
21, avenue des Chasseurs
Waterloo

6985 Curio/TI, 13 avril 1973.

Monsieur,

Je vous remercie tout d'abord pour l'envoi de votre jolie revue Treize Etoiles (février 1973) qui m'a très intéressé.

Domage que la couverture soit « ornée » d'une voiture « sophistiquée » !

Par contre, heureusement pour moi, se trouvait en page 21 la remarquable photo, d'une non moins remarquable voiture De Dion au volant de laquelle je reconnais le Dr Ferrand, du Mans.

Cette heureuse photo d'une De Dion 2 cyl. type DG de 8 HP, de 1912, a probablement été prise en 1971 au cours du rallye « Circuit du Vieux-Pays » au départ de Martigny et organisé par le VVC romand dont je suis membre d'honneur.

Toute cette technicité m'amène au but de la présente, vous remettre mon article sur le Valais et le Simplon qui sera peut-être susceptible de vous intéresser.

Toutes ces photos sont ma propriété personnelle et, lorsque vous en aurez effectué la reproduction, j'aimerais les récupérer.

Je pense que cette documentation est unique en son genre et que vous en tirerez un heureux parti ; je pense aussi que vous aurez l'amabilité de m'envoyer le numéro spécimen contenant l'article.

Je vous félicite encore pour la bonne tenue générale de votre revue et de l'intérêt de ses articles ; puissiez-vous poursuivre dans cette voie.

Dans cet esprit, je vous prie, Monsieur le Rédacteur, de croire en l'assurance de mes sentiments distingués.

André Cluck.

Carillons valaisans

L'excellent ouvrage illustré de Marc Vernet est en vente dans les librairies et à l'Imprimerie Pillet, Martigny. Prix 6 fr., tirage limité.

stampo

S.
a.

Le professionnel du timbre caoutchouc

AVENUE DU MIDI 8
TÉLÉPHONE 027 / 2 50 55
1950 SION

Fabrique de timbres — Accessoires
Numéroteurs — Gravure industrielle

« ZURICH »
Compagnie d'Assurances

Incendie, dégâts d'eau
Bris de glaces
Bris de machines
Constructions, montages

Responsabilité civile
Cautionnement
et détournement
Véhicules à moteur

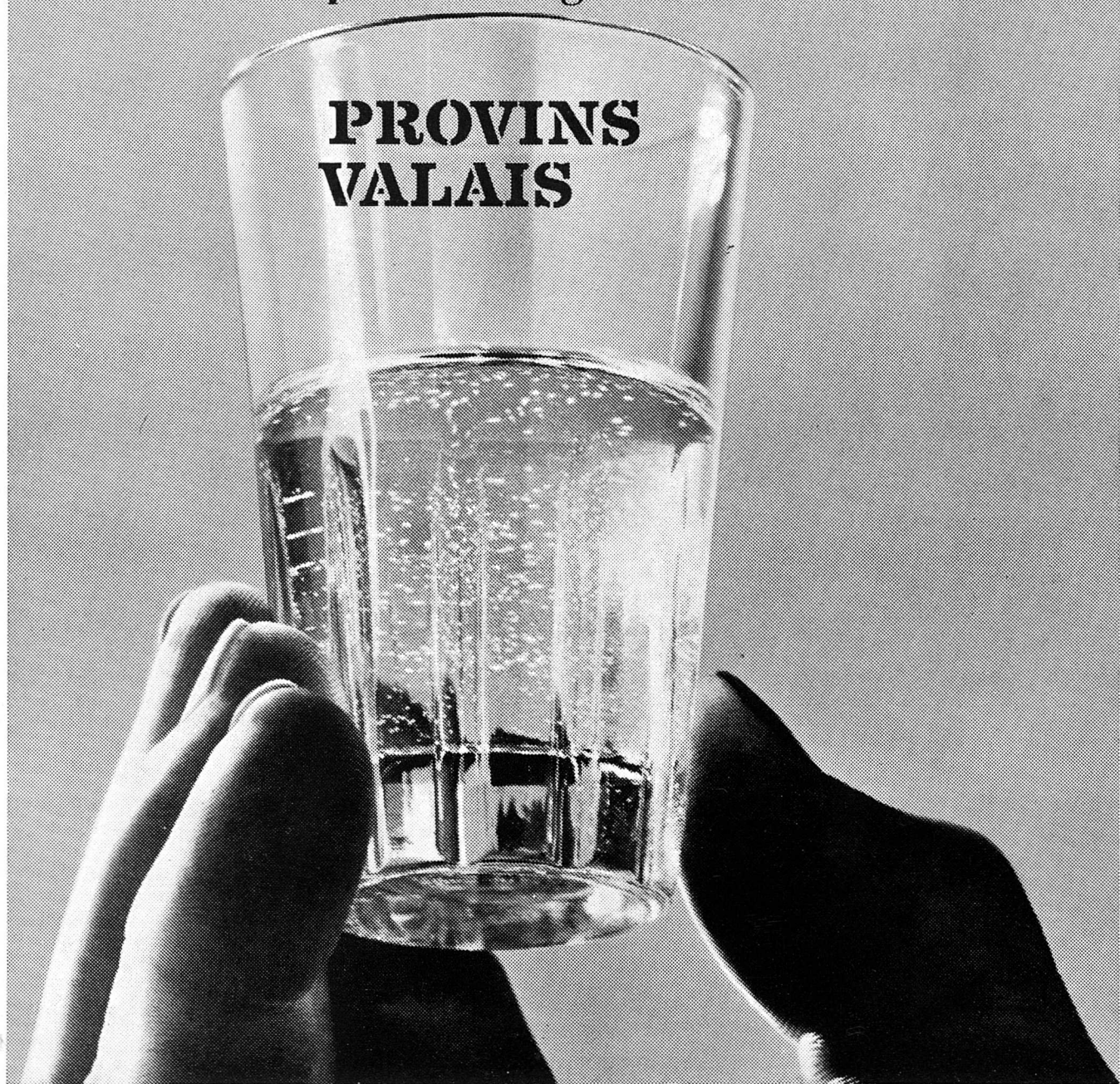
Accidents
Maladie
Garantie pour entrepreneurs
Vol par effraction
Paralysie infantile

BRUCHEZ & BLUMENTHAL - AGENCE GÉNÉRALE SION

Téléphone 027 / 2 12 09 - Agents dans tout le canton

Les authentiques vins
valaisans, qu'un
soleil généreux
a ciselés dans les
meilleurs parchets,
portent la signature de:

**PROVINS
VALAIS**



MEMENTO DES BONNES ADRESSES



Beauvelours Pinot noir du Valais

Vinicole de Sierre, propr.-encaveur, 3960 Sierre Tél. 027 / 5 10 45



Brasilona S.A. «Au Coq d'Or», 1920 Martigny

Comestibles de 1^{re} fraîcheur : poulets, poissons, gibier, conserves Tél. 026 / 2 31 82



Otto Stucky, 3960 Sierre

Maison spécialisée pour révision et nettoyage de citernes à mazout et benzine (brevet fédéral) Tél. 027 / 5 14 90



Möbel Favorit, 3952 Susten

Innenausbau und Hotelmöbel - Meubles d'hôtels Tél. 027 / 6 64 21

Maison de la Diète, 1950 Sion

Le spécialiste du meuble rustique Tél. 027 / 2 47 24



Miauton, 1820 Montreux

Fournitures générales pour hôtels et restaurants Tél. 021 / 62 41 71
Agence de Sion Tél. 027 / 8 16 63



Citerna Ardon S.A., 1917 Ardon

Révision de citernes à mazout et benzine Tél. 027 / 8 18 80
Chaque équipe est conduite par un chef doté du brevet fédéral



La pisciculture de Vionnaz (voir ci-contre avec ses 20 bassins circulaires alimentés par l'eau de source potable) et son installation à Massongex sont les plus importants élevages de truites en Suisse

Nous livrons pour l'hôtellerie et les comestibles des truites de portions arc-en-ciel et fario, des écrevisses et carpes vivantes dans nos véhicules spécialement aménagés Une exclusivité : truites de portion, vidées sans tête et sans arêtes, surgelées et emballées sous vide pour faciliter la préparation

Pour les commandes, adressez-vous à :

**Pisciculture de Vionnaz, HESS & Cie
1891 Vionnaz**

Tél. bureau 021 / 51 44 29, installation 025 / 7 46 70

UNSERE KURORTE MELDEN

Generalversammlung

hielt der Kur- und Verkehrsverein Riederalp bei relativ schwacher Beteiligung seiner Mitglieder (zum Teil darauf zurückzuführen, dass gleichentags ebenfalls auf der Riederalp die kantonale GV der Skischulleiter stattfand). Allerdings wurde auch sonst nicht gross diskutiert ; statistische Angaben über die Entwicklung der letzten zehn Jahre und die neuerliche Anpassung der Mitgliederbeiträge liessen die Herzen nicht höher als so schlagen.

Seilbahn verstaatlicht

Nach längerer Diskussion wurde nun die Seilbahn nach Bellwald verstaatlicht, d. h. sie gehört immer noch der Gemeinde, der Staat hat aber ihren Betrieb übernommen, womit die Seilbahnangestellten Staatsangestellte wurden. Hier ist das Konzept des alleinseigmachenden Tourismus nicht aufgegangen, auch als zur Seilbahn die Strasse hinzugekommen war. So dass man nun froh war um den einspringenden Staat.

Eine Sprungschanze

soll Oberwald bekommen, und zwar eine recht grosse zu der kleineren, schon bestehenden hin. Da bekanntlich auf dem nordischen Sektor im Obergoms etliches los ist und das Skispringen im Sog der Steiner und Schmid auch wieder an Beliebtheit und Auftrieb gewinnt, darf man die Initiative, eine solche Schanze zu bauen, als eine sehr glückliche bezeichnen : wer weiss, vielleicht wächst auf ihr ein Champion heran ?

Koordination

wird allenthalben gross geschrieben — und das kann nicht schaden. So haben sich die beiden Orte Bettmer- und Riederalp zum Bau eines gemeinsamen Vita-Parcours (die werden ja heute auch gross geschrieben) gefunden. Er wird zwischen den beiden Stationen, in idealem Gelände entstehen, mit der Arbeit daran wurde schon begonnen, so dass er auf die kommende Saison fertig sein wird.

Revidiertes Saaser-Buch

Das vom einheimischen Werner Imseng verfasste Taschenbuch « Der Sommer in Saas-Fee » war schon seit einem Jahr ausverkauft. So wurde es nun von dem Autor revidiert, auf den neuesten Stand und in zweiter Auflage heraus gebracht. Das reichhaltig illustrierte Buch berichtet über alle möglichen Wanderungen und Exkursionen, aber auch über Tradition, Sitten und Gebräuche des Gletscherdorfes und wurde zum meistgekauften Buch über das Saas.

Tous les sports à 30 minutes

Hiver :

Patinoire artificielle, ski, curling

Été :

Tennis, natation, canotage, pêche, équitation

Quatre campings - Dancings

Renseignements : Office du tourisme de Sierre, tél. 027 / 5 01 70



Le château Mercier (Photo G. Salamin, Sierre)

Sierre

Hôtels recommandés

Hôtel-Restaurant Atlantic
Piscine chauffée,
ouverte mai-octobre
5 25 35

Hôtel Arnold
5 17 21

Hôtel Terminus
5 04 95

**Hôtel-Restaurant
de la Grotte
Lac de Gêronde**
5 11 04

**Hôtel du Rhône
Salquenen**
5 18 38

Où irons-nous ce soir ?

Relais du Manoir
5 18 96

Les bons garages

Garage du Rawyl S.A.
Concessionnaire Ford, Escort,
Cortina, Taunus, Capri, Consul,
Granada, Mustang et Transit
5 03 08 - 09

Garage Le Parc
O. D'Andrès
Agences :
Mercedes - Peugeot
M-G - Morris
5 10 09

Les bons vins de Sierre

Vital Massy, Sierre 5 15 51

BeauVedours Pinot noir
Vinicole de Sierre
5 10 45

Sir William's Richard Bonvin
Distillerie Poiré William's
Ø 027 / 5 13 28 ou 027 / 5 05 80
Dépôt 027 / 5 44 31

**Demandez les
produits de la
Distillerie BURO,
Sierre**
5 10 68



Centre commercial et d'affaires

**Agence immobilière
René Antille, Sierre**
5 16 30

Agence Marcel Zufferey, Sierre
Affaires immobilières - Fiduciaire
Maîtrise fédérale
5 69 61

Union de Banques Suisses
Avenue Général-Guisan 1
5 30 33



Avant la raclette, buvez un



Après la raclette,
dégustez nos griottes au vieux kirsch
du pays

F. LEYVRAZ S.A., AIGLE
Tél. 025 / 2 23 09

LA FOULY

Fêtes d'été 73

organisées par la
Société de développement
du val Ferret

Samedi 28 juillet : **Bal**

Dimanche 29 juillet : **Loto**

Mardi 31 juillet : Projection de diapositives :
« La vie sauvage en montagne »

Mercredi 1^{er} août : **Manifestations de la Fête nationale**
avec le concours de plusieurs sociétés

A la cantine couverte : grillades, raclette, boissons
chaudes et froides



Paraît à Martigny le 20 de chaque mois
Editeur responsable : Georges Pillet, Martigny
Fondateur et président de la commission de rédaction :
M^e Edmond Gay
Rédacteur en chef : Félix Carruzzo
Secrétaire de rédaction : Amand Bochatay
Collaborateurs-photographes : Oswald Ruppen, René Ritler
Administration, impression, expédition :
Imprimerie Pillet S. A.,
avenue de la Gare 19, 1920 Martigny 1 / Suisse
Abonnements : Suisse Fr. 30.— ; étranger Fr. 35.— ;
le numéro Fr. 3.—
Chèques postaux 19-4320, Sion
Service des annonces :
Publicitas S. A., 1951 Sion, téléphone 027 / 3 71 11

23^e année, N° 7 Juillet 1973

Sommaire

Le livre du mois
Sons de cloches
Unsere Kurorte melden
Bruit
Suite pétaradante
En auto sur les routes valaisannes
Mécanicienne
L'alpe liliacée
Mon pays
A mon fils
Entremont
Le monastère de Saint-Pierre du Mont-Joux
Le val Ferret
La chapelle de Commeire
Issime
« La désaxée »
Bridge
Lettre du Léman
Coup de casquette à Aldo Heymoz
Mots croisés
Potins valaisans
Forgeron est maître chez lui
Le faucheur, sa femme et l'âne
Rencontres
Un mois en Valais
Petite chronique de l'UVT
Le vin dans le Haut-Valais

Notre couverture : Plein été dans le val Ferret

Dessins de Monique Luder et Michel Roduit
Photos Arbella, Bramaz, Bussien, Cluck, O. et M. Darbellay, Favre,
Haralambis, Ritler, Ruppen, Thurte, Vizzanova, Wyder



Nouvelliste

**et Feuille d'Avis
du Valais**

**le quotidien
valaisan**

atteint le

65 %

**des ménages
du
Valais romand**

Tirage

30509 ex.

contrôle F. R. P. du 7. 9. 71

**à l'avant-garde
de la technique
offset-couleur**

Bruit

Le magnifique été a du cambouis sur l'herbe et des glapissements mécaniques derrière les buissons. Intégration du moteur dans la nature ! Du haut de l'Ardévaz, le bruit de fond n'est plus celui du vent dans les pins mais celui des autos et du train dans la plaine. De très loin ça n'est pas désagréable. Par contre la moto sur les sentiers des forêts irrite et détonne. Quand pourrons-nous maîtriser ce que nous possédons : oui à la puissance, mais dans l'harmonie.

J. Carruffo

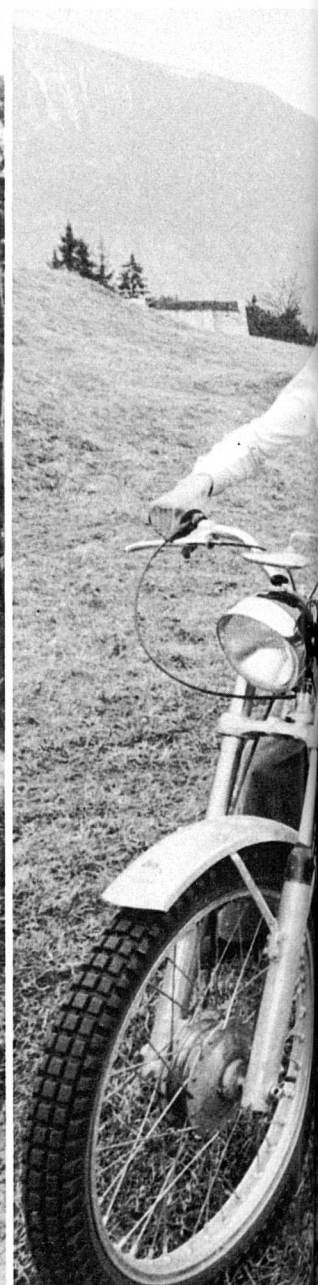
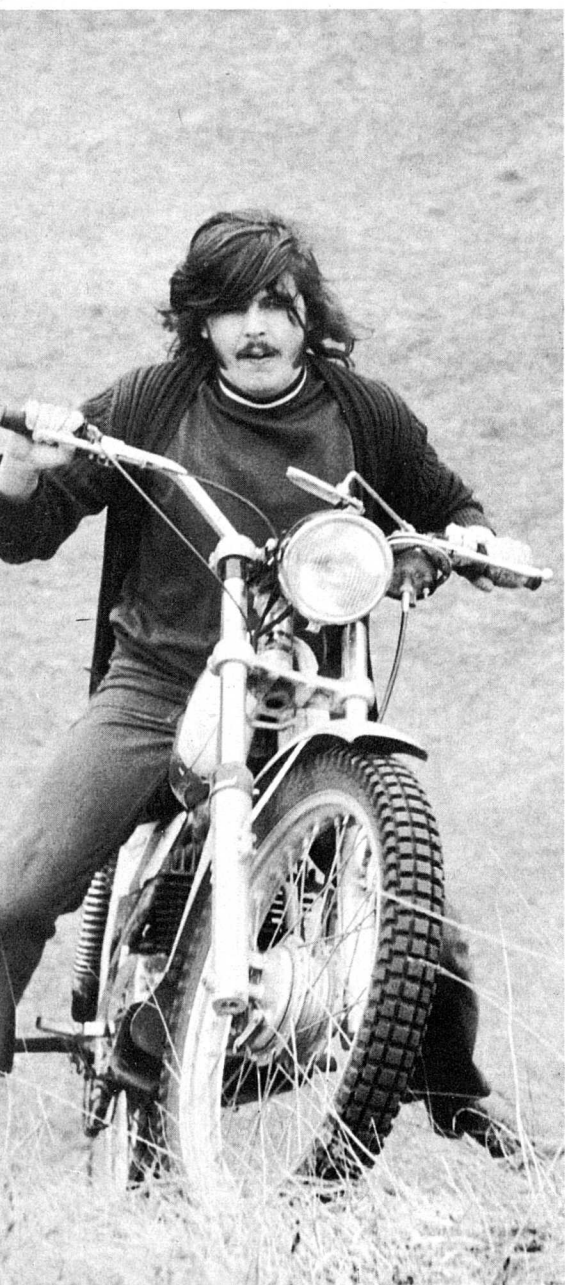
Dans notre éditorial de juin, un lapsus a transformé des bikinis rigides en bikinis risibles. Il n'a jamais été dans notre intention de rire d'un vêtement aussi fondamentalement nécessaire.



Suite

C'est le bruit qui est important. Tire sur les gaz, fais hurler ton moteur. Cette musique t'entre dans le corps par les pieds, par les jambes et les cuisses et les bras. Fanfare sauvage plus poivrée que le pop.

Le bruit dit la puissance. Ecoutez ces grands arrachements quand l'assaut est donné à la pente. Que les bonnes gens se bouchent les oreilles. Ils ne comprennent pas que nous avons notre force neuve à montrer et



pétaradante

notre courage et notre adresse. Ça se crie, ça ne se chuchote pas. Nous avons les filles à conquérir et, chez nous, elles ne se prennent pas à la mandoline.

Cabre ta monture, crie avec ton moteur, dérape sans sourciller. Pour toi, mais aussi pour que la belle aux longs cheveux s'assoie sur le siège arrière, qu'elle t'empoigne à pleins bras, qu'elle se fie à toi, qu'elle t'admire. Comme autrefois la dame et le chevalier. **13***



En auto sur les routes valaisannes

il y a soixante-deux ans

Texte et photos A. Cluck

C'était encore le bon temps ; l'hiver tombait en hiver et l'été coïncidait bien avec l'été !

C'était en août 1911 ; fuyant la vague de chaleur qui s'était abattue sur le nord de l'Europe, mes parents et moi avions pris la route des régions alpestres avec l'espoir de bénéficier de l'air frais des montagnes.

De toutes façons, dans cette grande voiture ouverte, un double phaéton 30 HP De Dion-Bouton, type AY, de 1907, nous avions de l'air sous l'ombrage permanent de la grande capote, levée tout au long de ce grand voyage.

Bénéficiant d'un réel confort grâce au pare-brise largement dimensionné, notre équipement vestimentaire témoignait de la plus grande simplicité, en contradiction avec les ridicules gravures d'époque aux chauffeurs couverts de peaux de bêtes ; les conducteurs expérimentés ignoraient totalement ces travestis et, pour mon compte personnel, je n'en ai jamais vu !

J'en ai cependant aperçu, dans ces dix dernières années, lors de mani-

festations rétrospectives, où ce genre de déguisement est généralement prohibé !

Mais, revenons à notre sujet, notre voyage, notre passage à Berne où je fus hypnotisé littéralement par ces curieux ours mais plus encore par la fameuse pendule-horloge, il me semble sur la place du même nom, qu'il me fallut contempler plusieurs heures !

Avec le ferraillement de son tramway, l'important trafic de véhicules à traction chevaline, un public nombreux en cette période de vacances, l'atmosphère surchauffée était bruyante.

Ensuite, par des routes étroites mais fort belles, bien entretenues en général, nous descendions vers le Valais ; ce Valais toujours accueillant où nous étions en droit d'attendre fraîcheur et calme ! Le calme y était !

La fraîcheur, uniquement réservée aux grandes altitudes, ne nous accompagnait pas sur les routes surchauffées et poussiéreuses que comportait notre itinéraire ; en effet,

quoique bonnes, ces routes en macadam à l'eau, une « planée » dirait-on aujourd'hui, voyaient leur revêtement désagréé et pulvérisé par les nombreux courriers et diligences aux roues cerclées de fer, le tout couronné par le puissant arrachement des sabots de ces quatre ou six magnifiques chevaux qui constituaient toute la traction dominante de l'époque.

C'est d'ailleurs en raison des dangers de croisement avec de tels attelages que la vitesse des automobiles était limitée officiellement à 30 kmh. en plaine.

En ville cela variait de 12 à 18 kmh. et, compte tenu de tous ces éléments de circulation de ces temps passés, je considère la conduite automobile comme bien trop rapide aujourd'hui !

En arrivant en Valais, ce pays à part, où la douceur du climat est telle qu'il faisait encore plus chaud, de grands déboires « automobilistiques » nous attendaient.

Nous étions rapidement à court de pneus ! La chaleur était telle que nos chambres à air (régulièrement) et nos enveloppes (parfois) éclataient !

Une parade s'imposait et c'est la raison pour laquelle, levés avant l'aube, nous roulions jusqu'à neuf heures... pour nous réfugier sous des ombrages jusqu'à quatre heures de l'après-midi, moment où l'on se remettait en route jusqu'au soir.

C'est ainsi qu'arrivés à la nuit tombante en ce petit hôtel non loin de Pissevache, j'étais ébloui à l'aube par cette magnifique cascade de plus de soixante mètres qui terminait la grande prairie embuée de rosée dont je découvrais tout le déploiement depuis la petite fenêtre de ma chambre.

J'ai, encore aujourd'hui, cette image devant moi accompagnée des sentiments que développait en moi la découverte de ce splendide tableau matinal.

La principale préoccupation de mon père restait le difficile problème d'approvisionnement en enveloppes et chambres en 920/120 pour lesquelles il se voyait dans l'obligation de télégraphier !

Ne croyez pas à une imprudence de sa part, tout avait été prévu comme rechanges au départ et quoique cette 30 HP fût le plus gros modèle de la marque, pouvant bien sûr at-

Berne 1911, près de la tour de l'Horloge



teindre le 80 kmh., la faible vitesse autorisée et le poids de cette carrosserie ouverte, tout restait dans des limites raisonnables et les ennuis de pneumatiques devaient être exclus ! La seule raison était la chaleur anormalement élevée en ce mois d'août 1911.

Mon père, en 1904, avait déjà parcouru une partie de la Suisse en 12 HP De Dion-Bouton, en été également, sans éprouver d'ennuis de cette nature.

La ville de Sion nous faisait forte impression ; après l'avoir quittée, mon père ne manquait pas d'en prendre une vue éloignée et, à gauche de la route, nous voyons sur la photo une maison - grange campagnarde (la villa des Roseaux !) qui existe encore aujourd'hui, mais modernisée.

Les routes latérales du Valais, les petites routes, étaient interdites aux automobiles et, après avoir musardé quelques jours, immobilisés durant les heures les plus chaudes, nous arrivions à Brigue où commençait une étape importante de notre voyage : la traversée du Simplon.

Il s'agissait alors, partant à l'aube, d'obtenir un permis de passage (coût cinq francs), remplir toutes les formalités inhérentes et prendre connaissance du « Règlement sur la circulation automobile par la route et le col du Simplon ».

Voici le texte dudit règlement, par lequel nous apprenions que la route avait été fermée (aux automobiles) et que c'était la première saison où elle était à nouveau autorisée, l'administration ignorant encore à cette époque que l'automobile était le moyen le plus sûr et le moins dangereux pour voyager en montagne !

RÈGLEMENT

Route ouverte « provisoirement » par le Gouvernement du Valais, tous les jours, « sauf le jeudi », du 15 juin au 15 octobre :

L'Automobile-Club de Suisse rend attentifs tous les automobilistes sur les circonstances spéciales dans lesquelles se trouvent la route du Simplon et les routes qui y donnent accès, et fait ressortir la nécessité impérieuse d'observer strictement les règlements imposés, tant en ce qui concerne les précautions vis-à-vis des conducteurs de bestiaux et véhicules, qu'en ce qui concerne le maximum de vitesse permise, « soit en plaine, soit en montagne ».

La population des districts à traverser s'occupe essentiellement de l'élevage



La route cantonale entre Sion et Saint-Léonard. A gauche, la villa des Roseaux



En montant au Simplon : Berisal ; ci-dessous, la galerie de Kaltwasser



et « la route risque d'être interdite à nouveau » si, par excès de vitesse ou par manque de précautions vis-à-vis des gens et des bestiaux qui se trouvent sur la route, la population a lieu de se plaindre d'accidents.

L'Automobile-Club de Suisse est décidé à établir les responsabilités en cas d'ennuis qui motiveraient l'interdiction à nouveau de la route.

Les points principaux du règlement à observer pour le passage du col de Brigue à Gondo (douane suisse) ou vice versa sont :

1. Obtention d'un permis de passage, délivré à Brigue ou à Gondo, permis qui doit être rendu à l'autre localité terminus du parcours. Ce permis mentionnant le numéro du moteur, les noms et domicile du conducteur et de la personne responsable, la date du jour et l'heure du départ. Il est obtenu sur présentation du permis de conduire et après paiement d'un droit de cinq frs.

2. Vitesse maxima, soit à la montée, soit à la descente, celle d'un cheval au trot, soit 10 (dix) kilomètres à l'heure.

3. Interdiction de faire le trajet en moins de quatre heures et demie.

4. Extrême prudence et ralentissement spécial dans les courbes (3 kmh. maximum) et signal avant d'entrer dans une courbe cachée.

5. S'assurer avant de s'engager dans une galerie que celle-ci est libre, le croisement y étant impossible.

6. Interdiction de signaux (sirènes, sifflets, échappement libre, etc.) autres que la trompe ordinaire ou le sifflet à bouche.

7. Arrêt de l'automobile et au besoin du moteur dès que les bêtes que l'on rencontre montrent de l'inquiétude ou se cabrent.

8. Prendre, lorsque l'on dépasse ou

que l'on croise des véhicules tirés par des bêtes ou des transports de bétail, le côté du précipice, même si ce n'est pas la droite. Entre automobiles observer les règles d'usage.

9. Interdiction de voyager la nuit, sauf force majeure, en quel cas la constatation doit en être faite par le prochain cantonnier qui devra viser le permis de passage, et en ce cas tout autre éclairage que celui équivalent à de simples lanternes à pétrole est absolument interdit.

Aucun départ ne pourra avoir lieu de Brigue ou de Gondo après 4 heures du soir dans les mois de juin, juillet et août, après 3 heures dans les mois de septembre et d'octobre.

Amendes très sévères aux contrevenants.

La route du Simplon totalisait très exactement 41 km. de Brigue à Gondo-douane et sans trous spectaculaires, à part les nombreux caniveaux de ruissellement, mais, surtout une poussière abondante était sa principale caractéristique.

Le travail des cantonniers, bien courageux, consistait à reprendre l'ensemble cailloux-poussière accumulés sur les bas-côtés de la route et les ramener vers le centre à longueur de journée ! Et sous quel soleil !

Les magnifiques et légendaires peupliers de la route du Valais contribuaient au rafraîchissement de l'air par leurs vastes zones d'ombrage ; ici, dans le Simplon, le soleil était terrible et ce n'est que bien haut, à partir des 1500 m., que l'air se manifestait.

Rien de commun, comme route, avec ce que nous voyons aujourd'hui ; des remaniements successifs, ayant débuté entre les deux guerres, ont complètement modifié, parfois avec bonheur, le caractère aride et extrêmement dangereux de trop nombreux virages ; virages bien plus dangereux pour les diligences à nombreux chevaux que pour les dociles automobiles.

Actuellement, avec les derniers travaux entrepris dans les gorges de Gondo, qui étaient restées jusqu'il y a peu dans leur état sauvage, nous pouvons qualifier le Simplon de boulevard aux courbes bien tracées, ne posant plus aucun problème aux conducteurs d'aujourd'hui.

L'aboutissement normal du Simplon a toujours été, via Domodossola, les rives apaisantes du lac Majeur soit par la grand-route de Pallanza, soit par cette petite voie des Centovalli, pittoresque au possible, qui méritait bien son nom !

Après l'habituel séjour de détente à Locarno, nous reprenions la route du retour à l'aube, selon l'habitude acquise, pour passer le Gothard lequel, depuis longtemps dans ses rampes sud et nord, ne possède plus aucune difficulté ; autrefois, chaque passage de ces cols constituait une prouesse.

Avant de quitter le Valais, laissez-moi vous dire qu'à chaque passage j'y ai découvert du nouveau ; ses routes ont été constamment améliorées, redressées et élargies. Je me souviens d'un passage, en 1937, où d'importants travaux étaient en cours, chantiers bien établis qu'il nous fallait franchir, mais j'ai souvenir d'un énorme matériel lourd, accumulé sur une courte distance, principalement constitué d'une armada de huit ou dix énormes rouleaux à vapeur au travers desquels il était aisé de se faufiler, l'usager ayant bien la vision, en ces instants, du grand effort fourni pour toujours améliorer cette grande voie dans le minimum de temps et sans arrêt du trafic.

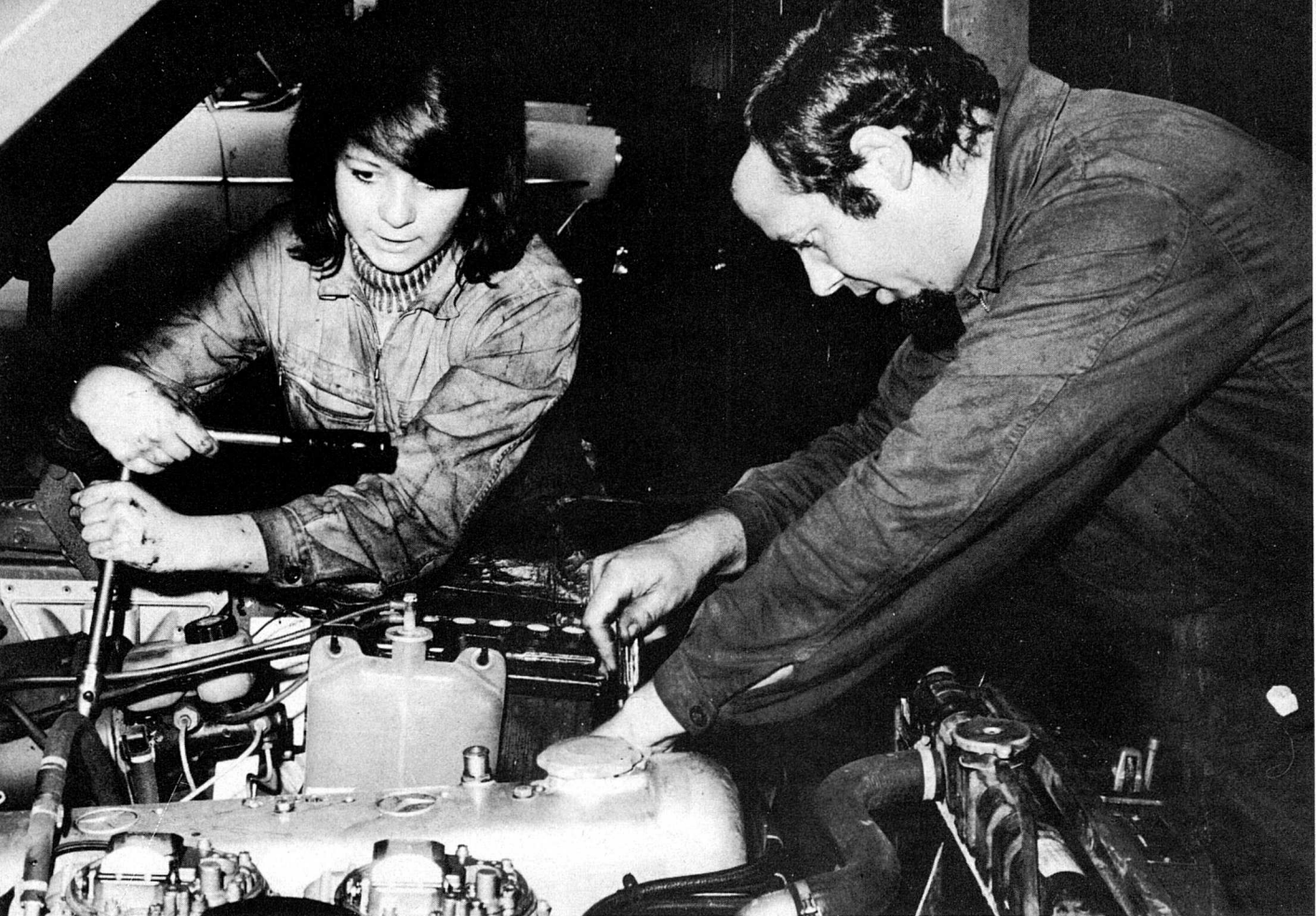
Une conclusion s'impose : ces quelques lignes, ces comparaisons, mettent bien en évidence l'énorme potentiel de travail accumulé au fil des ans sur ces splendides routes de montagne ; puissent les automobilistes d'aujourd'hui en bénéficier pleinement et encore jouir de toutes leurs splendeurs accumulées.

Les gorges de Gondo





Mécanicienne



Mécanicienne

Petite fille elle préférait les camions de son frère aux poupées de sa grande sœur. Demoiselle maintenant elle préfère les voitures aux poussettes. C'était là-bas dans le fond du val d'Anniviers, au pied du barrage de Moiry. Personne n'était avec elle : « Travail de garçon, métier sale,



odeur de cambouis », disait-on. Elle n'écoute personne et, aujourd'hui, en bleus de travail elle visse, serre, dépanne, répare. Sylviane Genoud, mécanicienne sur auto.

Ch. A.

Pierrette Micheloud a reçu le Prix Edgar-Poe

On le sait : les prix littéraires foisonnent, en France, autant que les boutons d'or, allant du Goncourt et du Renaudot à plusieurs centaines de prix et médailles d'importance mineure.

Mais le Prix Edgar-Poe que vient de recevoir Pierrette Micheloud, la poétesse d'origine valaisanne établie à Paris, n'est pas n'importe quel prix. Il s'agit d'une référence de qualité en matière de poésie.

C'est à l'unanimité que la Maison de la Poésie, à Paris, a conféré ce prix à Pierrette Micheloud en la situant dans l'école de Baudelaire et de Rilke et en insistant sur « son sens des éléments naturels », de l'amour et de la clairvoyance.

Ajoutons que Pierrette Micheloud, qui a su et voulu garder la précieuse vertu d'enfance, est un défenseur acharné des valeurs spirituelles et un détracteur non moins passionné de tous les méfaits de notre société de consommation.

Et surtout, bien que nichée au cœur de Saint-Germain-des-Prés, Pierrette Micheloud est restée (passionnément) amoureuse du Valais...

L'alpe liliacée

Le lys hélicoptère

Le lys rouge du picador

Le lys chardonneret

Le lys éclair de la toundra

Le lys paradisis

Et seul(e) par vocation lys-

Mademoiselle à rubans roses

Qui danse l'hyperboréenne

Sur les crêtes du ciel ;

Lorsque la danse est finie, elle

Rassemble ses rubans, en fait

Des boucles autour de sa tête,

Son cœur ouvert verse la manne

Et la lumière en contrebas

De mauve accompagne sa mort.

Pierrette Micheloud.

Mon pays

Mon pays, comment te décrire à qui ne te connaît pas, à qui ne te sent pas ? Il n'existe aucun mot assez fort, assez beau, assez rude aussi pour te définir.

Lorsque je te regarde, au petit jour, tu prends des tons chatoyants, tu rosis comme une jeune vierge et tu baisses les yeux. Tu ne supportes pas les éclats brutaux du soleil. Pourtant tu te plais à étaler le flanc de tes montagnes sous sa caresse brûlante. Tu changes à tout instant, tantôt pur et tantôt impudique. Le casque de neige qui coiffe tes sommets te rend plus altier encore et quelle fierté dans ton regard. Comme je t'aime lorsque la chaleur de midi a fait fuir toute âme qui vive. Nous restons face à face pour un dialogue d'amoureux. Rien ne vient nous surprendre, pas même un oiseau tranchant le ciel d'un coup d'aile. Le temps s'arrête et ton sourire me pénètre au fond du cœur.

Mon pays, comme je t'aime quand le soir descend. Tu t'enroules dans les derniers rayons de soleil comme un chat frileux devant l'âtre. Tu pâlis et fronces le sourcil, en colère de rester seul toute la nuit. Même si je ne suis en face de toi, tu sais que je te regarde du fond de mon âme. Avant de fermer les yeux, je t'ai confié à la lune. Comme une vigie, elle sera là pour te garder. Parle-lui, dis-lui les mêmes mots que tu gardais pour moi. Lorsque le soleil viendra la chasser, elle me transmettra ton message.

Mon pays, comment peux-tu me faire si peur quand tombe la pluie. Tu deviens noir et ton regard s'assombrit. Tu as gardé ta fierté mais ta beauté a pris un aspect rude et presque méchant. Tes flancs ne s'étendent plus. Ils se cabrent comme ceux d'un étalon en furie. Je n'aime pas entendre tes cris quand le vent s'engouffre dans ta chair et je souffre avec toi. Le tonnerre qui fait écho dans tes vallées ressemble à des rugissements de bêtes fauves.

Mais bientôt revient la chaleur et je me calme avec ton sourire. Tu me regardes comme un amoureux honteux de sa querelle. Tu trembles encore un peu. Mon amour viendra te réchauffer. Tout cela n'est plus que souvenir.

Mon pays, comme je t'aime de ne pas fléchir. Les maisons carrées et tristes viennent remplacer peu à peu les mayens et les raccards de bois. Elles sont sans chaleur, sans vie et ne retiennent pas les regards. Mais toi, tu es là et mes yeux ne sauraient se poser ailleurs. Tu supports bravement les estocs plantés dans ton dos. Les zébrures qui te traversent ne m'empêchent pas de te voir vivre. Tu sais rester fier. Je t'admire, je t'aime et quoi que l'on te fasse, je t'aimerai toujours.

Marie-Charles Grand.



A mon fils

*Une fleur grandit dans mon jardin
petit bonhomme ou petite fille
aux yeux bleus ou marron.*

*J'entends
la valse des coups de pied
joyeux.*

*Peut-être
veut-il déjà sortir
voir le soleil
jouer à la balle avec son papa
monter un âne ou une jument
voir du pays des étoiles
et décrocher la lune.*

*Imaginez ce petit corps
cette vie
ce monde
qui frappe à mon ventre :
fille ou garçon aux cheveux ébène
comme les miens
ou blonds
comme ceux de son papa
lorsqu'il était enfant.*

*Aimera-t-il assez les hommes
pour vouloir refaire le monde ?
Merveille de cette flamme
qui me brûle les entrailles !*

*Trois saisons ont passé
Enfin venu
le printemps !*

. . .

*Et maintenant il est là
au fond de son berceau
des yeux bleus en amande
et le poing volontaire
il vibre
aux sons de la flûte
à cette voix grave
aux chansons du lointain Kurdistan...
Et maintenant il est là,
au fond de son berceau
et quand il nous scrute
de ses yeux en amande
on jurerait qu'il pense :
où suis-je et que fais-je sur cette étrange terre ?
puis
comme s'il comprenait notre angoisse
le voici qui nous jette un merveilleux sourire
l'air de dire :
— Comme la vie est belle !
Comme je suis heureux d'être au monde !*

Gilberte Favre.

ENTREMONT

Texte René Berthod

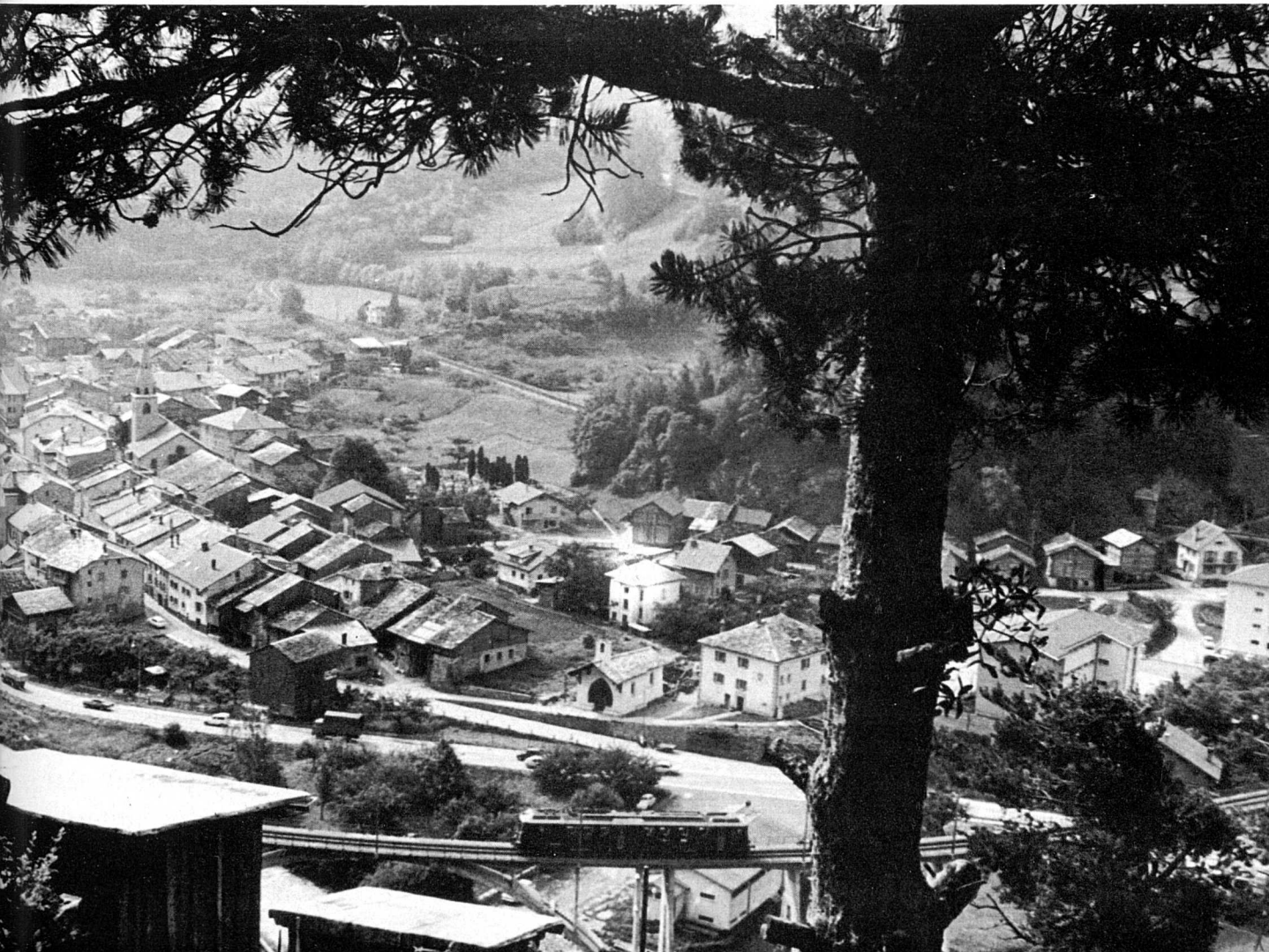
Photos Oswald Ruppen et Oscar Darbellay

Dessins Monique Luder et Michel Roduit

Agreste et broussailleux comme un nid de rapaces pour le voyageur qui nous vient des plati-
tudes du Nord, rebelle et réservé comme un
camp retranché pour le Valaisan de la plaine
qui se faufile à l'entrée sombre des Trappistes,
l'Entremont se présente sous des jours bien divers
à celui qui tente de percer son secret.

S'il sert de réservoir à oxygène aux foules
crachoteuses des grands ensembles et de sujet
d'étude à ceux qui traduisent l'économie sous-
développée en graphiques révélateurs, il n'est
que la porte du soleil pour les automobilistes
blêmes qui se pressent aux plages d'Italie. Pour
l'histoire, il fut le « grand district » du siècle

Sembracher, bourg-clé de l'Entremont



passé, aussi peuplé alors qu'il ne l'est aujourd'hui, pays d'exportation et de colonisation, défricheur des coteaux de Fully. Pour le Haut-Valais, il demeure un confrère en nostalgie : anciennes puissances reléguées aux rôles moins glorieux de partenaires, démocratiquement affaiblis par la démographie contemporaine. Franc-tireur parfois, allergique à la prolifération législative, il reste en politique très fidèlement marqué par les clivages du siècle dernier, et les rebelles qu'il secrète de temps à autre ne réussissent à jeter leur graine que dans les sols moins ingrats des alluvions rhodaniennes.

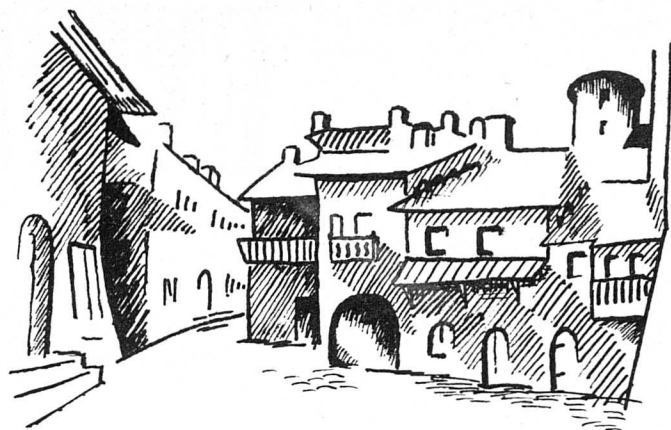
Et pourtant, ce pays apparemment refermé sur lui-même, cadénassé aux Trappistes par un rocher qu'il fallut faire sauter, de combien de manières différentes ne peut-on pas l'aborder !

De Martigny, la route du Mont-Chemin étroite et tortueuse vous révèle trois passages et vous offre du pays la meilleure vue d'ensemble. Au col des Planches, le district est à vos pieds, verdoyant, emmitouflé de sapins, encapuchonné de neiges et de glaciers. Par la route des Valettes vous remontez le Durnant et découvrez la merveille de l'Entremont : le lac de Champex. Venez-vous de Riddes ? A la Croix-de-Cœur c'est Verbier et Bagnes que vous conquérez d'un coup d'œil. Par Chermotane, vous empruntez le chemin des Valdotains envahisseurs mais vous ne risquez plus la réception poivrée des femmes du pays. Au centre, royale entrée du district d'Entremont, le Grand-Saint-Bernard vous invite sur les traces glorieuses des Romains. Plus pédestre, c'est encore vers l'ouest le chemin des mercenaires valaisans qui passaient le col Ferret, jadis, pour offrir leurs halbardes aux princes d'Italie.

Qu'est-ce alors que l'Entremont ?

Un monde. Oui, une très sympathique fédération de diversités qui sait être unanime et peut paraître monolithique au-delà de ses crêtes, mais qui n'a pas oublié que pour avoir un caractère, il lui était nécessaire d'en préserver toutes les composantes.

Car l'Entremontant ne serait pas ce qu'il est si l'entêtement du Sembranchard ne s'alliait à la



rondeur du Vollégeard ; si la verdure de l'Orsiérin ne se tempérerait de la réserve bagnarde et si, à la prudence du Lidderin ne s'ajoutait la malice du Bordillon.

L'Entremont, c'est d'abord Sembrancher, son chef-lieu, centre politique et judiciaire dans les siècles passés. Centre hospitalier même, à l'époque où l'on pouvait encore mourir à son propre compte et sans que cela coûtât trop cher. Aujourd'hui, c'est un village qui, après une longue somnolence, croit à nouveau en lui, s'affirme avec force et n'entend plus se dessaisir de tous les attributs qui firent sa gloire et son profit.

De Sembrancher, par la route ou le rail, c'est, sur votre gauche, Vollèges gracieusement étalé sur les alluvions du Merdenson et sur les hauts, Le Levron, pittoresque balcon des Dranses, village où se cultive, avec la fraise, la plus sourcilieuse indépendance. Derrière le torrent aux évocations nauséuses commence le domaine réservé des Bagnards. Nous n'y ferons qu'une brève incursion pour signaler au passage l'enfant terrible de la communauté, celui qui n'en finit pas de grandir et à qui l'on taille sans discontinuer des culottes toujours trop courtes : Verbier. Ver-

bier, ce paradis terrestre, où trop de pommes peut-être ont été croquées. Au-delà des villages accueillants de la vallée, Sarreyer s'accroche dans la pente comme un repaire de Sarrasins tandis que se cultive plus loin encore l'un des paradoxes de notre époque, avec les bouquetins du Pleureur soigneusement livrés à leur nature et les eaux de Mauvoisin, plus soigneusement encore domestiquées, engrangées, enfournées dans les tunnels à kilowatts qui ne leur laissent du soleil que la vasque élégante de Fionnay.

Sembrancher vous ouvre aussi la route d'Orsières, bourg enserré dans une auge glaciaire, commune aux dix-neuf villages accrochés aux flancs des montagnes ou égrenés dans la plus belle vallée du monde, celle de Ferret dont le charme opère à chaque rencontre. Orsières, c'est comme Bagnes, un puzzle de diversités avec huit

chapelles et autant de saints patrons pour rehausser la liturgie des particularismes.

Mais Bagnes et Ferret ne sont que les parenthèses géographiques qui ensèrent la vallée d'Entremont proprement dite, la plus célèbre, celle où les grands noms de l'histoire ont promené leur splendeur. Leur énergie conquérante a-t-elle ressurgi dans les grands caractères que cette vallée donne maintenant au pays ? S'en inspirent-ils ceux qui relèvent le défi de notre temps, reconstruisent les maisons abandonnées et s'acharnent à placer leur vallée dans les grands circuits des échanges contemporains ?

Pour accéder à ce haut Entremont, il faut au départ d'Orsières s'élever rapidement et s'enfoncer à flanc de coteau sur des pentes escarpées. Liddes vous accueille par trois avant-postes : Fontaine-Dessous, Rive-Haute, Fontaine-Des-

La pittoresque place de Sembrancher



sus, qui paraissent placés là pour contrôler les visiteurs. Passée cette chicane, la route débouche dans une vallée plus accueillante, élargie, fertile. Oh ! vous n'avancez pas sans que Chandonne, sur votre gauche, ne vous épie de son perchoir, tout noirci d'un soleil paresseux qui n'en finit jamais de se coucher tandis que, vis-à-vis, Vichères, radieux dans son habit neuf, vous adresse le clin d'œil amical de son charme retrouvé. A peine entrevu dans le ravin creusé par la rivière, Dranse se dérobe et le tournant acrobatique que vous impose Saint-Laurent livre alors le bourg de Liddes dans sa meilleure perspective. A l'aise sur un vaste glaci, il s'ouvre en éventail à partir de l'église et recèle encore suffisamment de portes cochères et d'entrées cintrées de pierre pour témoigner d'une aisance ancestrale.

A partir de Liddes, la vallée se resserre à nouveau, le roc affleure sous les prairies et rompt de plus en plus souvent leur mince tissu de terre. L'on croit un moment être entré pour de bon dans les ravins désolés du Saint-Bernard ; mais la nature avait aménagé au débouché du Val-sorey un replat dont le Haut Moyen Age déjà

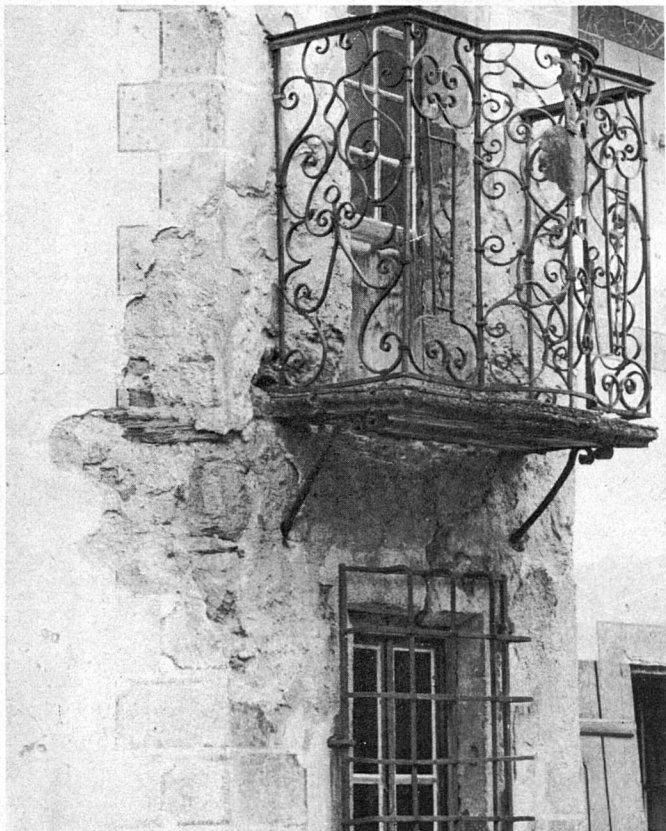


Le beau clocher roman de l'église d'Orsières



Place et rue d'Orsières ►





Un beau balcon en fer forgé à Liddes

allait faire le dernier relais sur la route du Mont-Joux.

Aujourd'hui, Bourg-Saint-Pierre a éclaté. Le long de la nouvelle route le chapelet des colonnes à essence, des bazars et des restaurants a poussé comme champignons, cosmopolite et anonyme. Mais en contrebas, massé au pied de la colline du Château et accoté à un vieux rempart le bourg de saint Pierre n'a pas perdu la personnalité qu'il s'est forgée au cours de tant de siècles d'intempéries, luttant contre l'hiver, les torrents, les avalanches et le sol avare des altitudes.

C'est là que nous achèverons notre périple entremontant, dans les ruelles étroites de ce village, près de ses bâtisses massives aux fenêtres étroites et de ses raccards brunis, à l'ombre de son clocher millénaire, antiques témoins d'une vie laborieuse mais ouverte sur le monde, image assez fidèle de l'Entremont tout entier.

René Berthod.

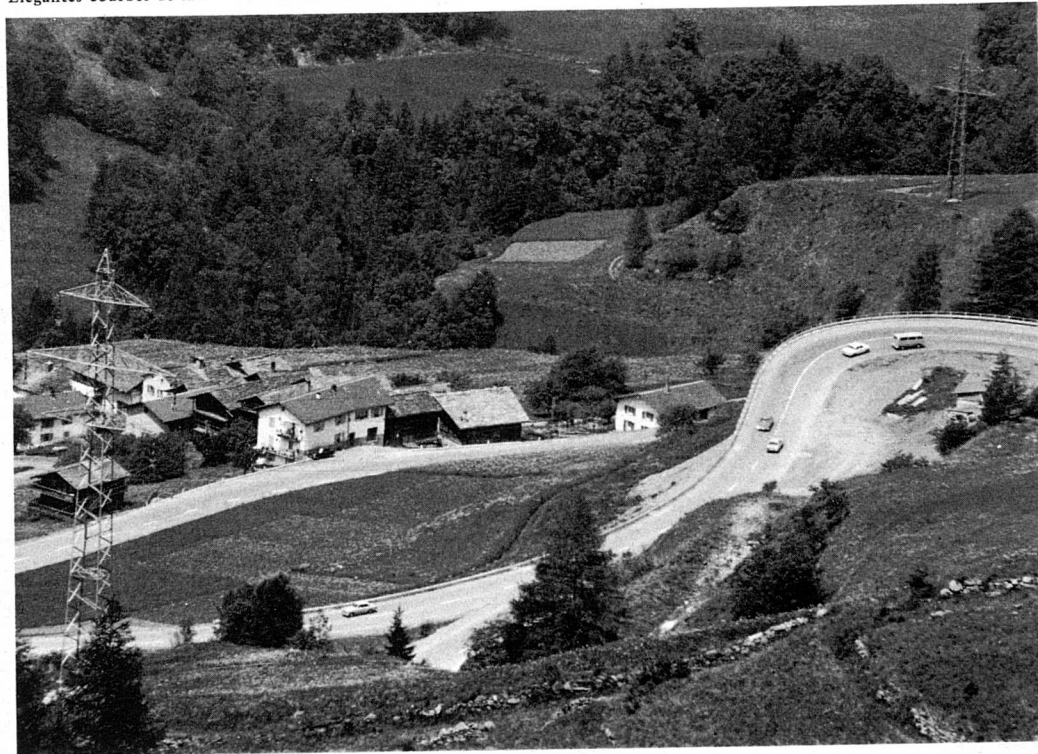
Liddes et le Vêlan ; en bas à droite, le hameau de Dranse





Vichères, le village relevé de ses ruines, vu depuis Chandonne

Elégantes courbes de la route du Grand-Saint-Bernard à Fontaine-Dessous



Le monastère de Saint-Pierre du Mont-Joux

Origine

Il existait à Bourg-Saint-Pierre, durant le Haut Moyen Âge, un monastère dédié à saint Pierre dont les habitants ont conservé le souvenir. Si on leur en demande l'emplacement, ils indiquent au midi de l'église une vieille bâtisse dont la plus ancienne partie est bien antérieure au XII^e siècle. A proximité, s'élève un beau clocher roman, construit vers l'an mille, au levant duquel on a découvert, sous la chaussée de la route, l'abside d'une église carolingienne. Il n'y a pas de doute que nous sommes en présence des vestiges de constructions très anciennes qui ne peuvent être que celles de l'ancien monastère de Saint-Pierre. Celui-ci apparaît pour la première fois dans les textes entre 812 et 820, à l'occasion d'une plainte portée devant des envoyés impériaux par deux particuliers contre Vultgarius, abbé de ce monastère. A cette date Vultgarius était mort. Il s'ensuit que son monastère existait au moins depuis quelques années et que, selon toute probabilité, il se trouvait au nombre de ces hôpitaux élevés sur les routes des Alpes, que le pape Adrien I^{er} recommandait à la protection de Charlemagne vers 784.

Nous ignorons les circonstances de la fondation de ce monastère. Cependant la façon dont les souverains en disposent dans la suite suppose qu'il était de fondation royale. Il est possible que l'abbaye de Saint-Maurice y ait eu quelque part.

Religieux

Quels religieux desservirent le monastère de Saint-Pierre ? En 826, le portier du monastère est un clerc nommé Benoît. Si cet officier subalterne était un clerc, les autres l'étaient à fortiori, car les clercs, comme membres de la hiérarchie, ont toujours eu préséance sur les moines. Un aumônier (religieux préposé à la distribution des aumônes aux passants) du même monastère, Hartmann, devint évêque de Lausanne et fut consacré le 6 mars 852. Or la condition de clerc acheminait plus normalement à l'épiscopat que celle de moine. Ajoutons que vers 764, saint Chrodegang, apportant de Rome les reliques de saint Gorgon, franchit le Mont-Joux et fit halte à l'abbaye de Saint-Maurice. On sait que Chrodegang, évêque de Metz, fut le législateur des clercs vivant en communauté et qu'entre 824 et 827, l'abbaye de Saint-Maurice professait la règle de saint Chrodegang. Y a-t-il relation entre ces deux faits ? Toujours est-il que la proximité de cette abbaye put exercer

une influence sur la règle adoptée par le monastère de Saint-Pierre. Il y a donc lieu de penser que ce monastère était desservi par des clercs vivant en communauté, suivant la règle de saint Chrodegang si largement répandue dans l'empire carolingien.

Dotation

Le monastère de Saint-Pierre de Mont-Joux possédait des biens dans ses environs et jusque dans le diocèse de Lausanne. Une de ces terres est mentionnée entre 937 et 993 comme appartenant à une propriété de l'abbaye de Saint-Maurice à Villa Arlens entre l'Aubonne et la Venoge. D'autres se trouvaient à Vevey : c'était des vignes contiguës à celles des chanoines de Lausanne et de l'abbaye de Saint-Maurice aux lieux-dits : Elnes (peut-être Creteley, commune de la Tour-de-Peilz), Le Monticule (près de l'église de Saint-Martin) et en Charmontey (commune de Vevey). Ces possessions ne sont évidemment que les mailles visibles d'un réseau plus important auquel nous pouvons rattacher Bière, Roche, Meillerie, Etoy, etc., qui appartinrent dans la suite à l'hospice du Saint-Bernard, sans que l'on puisse assigner l'origine de cette appartenance.

Géographie politique

Le monastère de Saint-Pierre a eu une importance spéciale en raison du passage qu'il desservait et, souvent, aussi comme poste frontière. Avant l'an 752, s'il existait déjà, il se trouvait dans le territoire du royaume de Bourgogne. Ensuite, il fit partie de l'empire de Charlemagne, qui engloba les Alpes et l'Italie. Il se trouva en bordure du duché donné vers 856 par Lothaire II, roi de Lorraine, à Hucbert, abbé intrus de Saint-Maurice. Ce duché comprenait en effet le territoire du Jura au Mont-Joux. Peu après, en 759, ce même Lothaire le céda à son frère Louis, qui possédait déjà l'Italie. Cependant, il se réserva le monastère de Saint-Pierre, parce que celui-ci, par sa position près des gorges du Valsorey, qui barrent toute la vallée, commandait le passage et qu'au temps des Carolingiens, un monastère était aussi une puissance temporelle possédant de vastes territoires, des villages entiers, une multitude de serfs, etc. C'est un organisme important qui avait sa fonction politique et militaire à la façon d'un comté laïque. Même si le monastère du Mont-Joux n'avait pas cette envergure, on comprend qu'en raison de sa position stratégique, Lothaire ait tenu à le con-

server comme un îlot au milieu des possessions de son frère Louis et une clef du passage en Italie. Dans la suite, ce monastère fit partie du royaume de Bourgogne.

Passage

Le passage du Mont-Joux fut souvent utilisé pour des translations de reliques. Une de ces translations eut lieu en 826. Rodoin, prévôt du monastère de Saint-Médard à Soissons, ayant obtenu du pape Eugène II des reliques de saint Sébastien, les transporta de Rome à Soissons en passant par le Mont-Joux. Le portier du monastère du lieu, Benoît, qui souffrait depuis un mois d'une maladie mortelle, se rendit au-devant des reliques. Malgré son état, il demanda à porter la châsse du saint. Soutenu de part et d'autre, il reçut avec confiance le fardeau sur ses épaules et, guéri instantanément, il poursuivit jusqu'à Martigny. De là, après un dernier acte de vénération, il regagne le monastère avec ses compagnons. Une autre translation, celle des reliques de sainte Hélène impératrice, a lieu en 842 ou 849 de Rome à l'abbaye de Hautvilliers, près de Reims. Elle situe le monastère de Saint-Pierre « au pied de la montagne ».

Une multitude de pèlerins employaient cette voie de Mont-Joux. Un grand nombre d'entre eux furent victimes des Sarrasins qui, en 921 et 923, massacrèrent des Anglais allant en pèlerinage à Rome. En 940, un groupe d'Anglais et de Français se heurtèrent aux Sarrasins qui occupaient Saint-Maurice ; plusieurs d'entre eux furent tués, les autres retournèrent sur leurs pas.

Ruine du monastère

Ces Sarrasins provenaient du Midi de la France où ils s'étaient établis à la fin du IX^e siècle. De là, au début du X^e, ils s'infiltrèrent dans les Alpes. En 942, Hugues, roi d'Italie, aidé des Grecs, leur faisait la guerre avec succès. Mais apprenant que son compétiteur au royaume d'Italie, Bérenger, marquis d'Ivrée, menaçait d'envahir ses États avec une armée allemande, au lieu d'exterminer les Sarrasins, il leur accorda la paix à la condition qu'ils occupassent les passages des Alpes pour empêcher Bérenger de pénétrer en Italie. Liutprand, qui raconte ces faits, ajoute qu'une fois établis sur ces passages, ils massacrèrent une telle multitude de chrétiens que celui-là seul en connaît le nombre qui écrit leurs noms au livre de vie. Il blâme Hugues d'avoir pris de telles mesures pour conserver son royaume. Il semble que les Sarrasins



aient apprécié la position stratégique du monastère de Saint-Pierre et qu'ils s'y soient établis à demeure.

Parmi leurs victimes, la plus illustre fut assurément saint Mayeul, abbé de Cluny. Ayant réformé le couvent de l'église In Ciel d'Oro à Pavie en 972, il rentra à Cluny. Tandis qu'il descend les pentes du Mont-Joux, les Sarrasins bondissent de leurs repaires, poursuivent le saint et ses compagnons, les rejoignent à Orsières et les conduisent dans des cavernes. Apprenant la qualité du personnage qu'ils tiennent entre leurs mains, ils en exigent une énorme rançon. Saint Mayeul envoie à Cluny un de ses compagnons pour réunir et rapporter la somme demandée. La rançon payée, saint Mayeul est remis en liberté. Mais l'attentat commis contre un homme si vénéré avait mis le comble aux méfaits des Sarrasins. Il excita une telle indignation dans le peuple chrétien qu'il se souleva contre eux. Les Sarrasins durent s'enfuir ou mourir. Plusieurs demandèrent à se faire chrétiens. Dès lors, le passage du Mont-Joux fut à peu près sûr.

Restauration

Il restait à relever les ruines. En 999, l'impératrice Adélaïde, qui était venue vénérer les martyrs d'Agaune, fit de grandes libéralités en faveur des églises. Celle de Bourg-Saint-Pierre en bénéficia assurément. On peut en voir un indice dans le fait qu'Hugues, évêque de Genève (988-1019), neveu de l'impératrice, fit reconstruire cette église où se lisait encore en 1744 une inscription qui rappelait l'événement. De cette église subsistent encore aujourd'hui des parties importantes : la sacristie ac-

tuelle, le clocher et la chapelle au nord du chœur. La nef était plus large que longue et plus grande que l'actuelle, ce qui ne surprend pas vu l'importance qu'avait alors Bourg-Saint-Pierre. Cette église était de style carolingien avec des particularités qui dénotent l'influence lombarde.

Le mouvement des passants reprenait. L'archevêque de Cantorbéry, Sigeric († 994), revenant de Rome vers 990 releva les étapes de son itinéraire jusqu'à la Manche. Ce sont pour notre région : Ivrée, Publey (Montjovet), Aoste, Saint-Rhémy, Bourg-Saint-Pierre (Petrescastel), Orsières, Saint-Maurice, etc. Bernward, évêque d'Hildesheim, arrivé à Rome le 4 janvier, en repart le 20 février 1001 et passe par Pavie, le Mont-Joux et Saint-Maurice, où il est accueilli par Rodolphe, roi de Bourgogne. Saint Odilon, abbé de Cluny, franchit plusieurs fois ce passage entre 1014 et 1048 ; une armée lombarde en 1034, le pape Léon IX en 1049, etc. Le col étant de nouveau fréquenté, le monastère de Bourg-Saint-Pierre aura repris son rôle hospitalier.

Ermengarde, seigneur du Mont-Joux

Le roi Rodolphe III de Bourgogne épousa Ermengarde en l'an 1011. A cette occasion, il lui donna en dot plusieurs villes et villages et l'abbaye de Saint-Pierre du Mont-Joux intégralement, avec pouvoir d'en disposer à sa guise. L'église reconstruite, les autres édifices probablement restaurés et les possessions du pays de Vaud représentaient un revenu d'une réelle valeur pour que le roi ait pu en faire présent à son épouse. Celle-ci en jouit longtemps puisqu'elle vivait encore en 1057.

Tandis qu'Ermengarde était seigneur du Mont-Joux, des hommes sans scrupules établirent sur le col des barrières afin d'extorquer l'argent des passants. Vers 1020, ayant appris les succès remportés par leurs compatriotes sur les Grecs en Italie méridionale, des Normands en foule avec femmes et enfants quittèrent leur pays pour aller les rejoindre et parvinrent au Mont-Joux. Là les gardiens des barrières les sommèrent de payer des taxes et leur refusèrent le passage. La bande normande indignée se rua sur eux et força le passage.

A la suite de cet événement et d'autres semblables, Canut, roi d'Angleterre et de Danemark, se trouvant à Rome en mars 1027 pour le sacre de l'empereur Conrad, se plaignit au pape et aux souverains réunis que ses sujets étaient importunés par tant de barrières et de péages excessifs le long du chemin de Rome. Il demanda que ce chemin fût rendu plus sûr et que l'on usât de plus d'équité. L'empereur approuva, le roi Rodolphe aussi, dont le territoire comprenait la plupart de ces barrières. Tous les princes présents convinrent que les sujets du roi Canut, tant marchands que pèlerins, pourraient faire en paix la route de Rome sans être arrêtés aux cluses ni astreints à des droits de péage.

On ne peut douter qu'à la suite de cet engagement, Rodolphe III, de concert avec sa femme Ermengarde, seigneur de l'abbaye du Mont-Joux, ne prit des mesures propres à garantir la sécurité du passage.

Quelques obstacles surgirent qui entravèrent ces desseins. Rodolphe III mourut en 1032 après avoir cédé son royaume à l'empereur Conrad. Eudes, son neveu, comte de Champagne, prétendit à sa succession. Il envahit la Bourgogne jusqu'au Jura et au Mont-Joux. Ermengarde fut contrainte à la fuite. Avec le comte Humbert, elle descendit en Italie, puis par les Alpes centrales, se rendit auprès de l'empereur à Zurich pour lui prêter hommage. L'empereur les combla de présents et ils s'en retournèrent. L'année suivante, en 1034, à la tête d'une armée lombarde, le comte Humbert força le passage de Bard, franchit le Mont-Joux et rejoignit l'empereur à Genève. Eudes de Champagne fut chassé et l'empereur Conrad, couronné roi à Genève. La succession de Bourgogne provoqua encore quelques troubles ; ce ne fut que vers 1045 qu'une paix stable fut rétablie. Plus rien ne s'opposait à l'organisation de la sécurité sur les passages alpestres.

Lucien Quaglia.

Tiré de « La Maison du Grand-Saint-Bernard, des origines aux temps actuels », par le chanoine Lucien Quaglia. Edition 1972, revue et corrigée. Imprimerie Pillet à Martigny.

Depuis Bourg-Saint-Pierre, la route couverte qui mène au tunnel et au col



Le val Ferret, en patois comba Farëi ou Fari, n'a pas comme l'Entremont, son voisin, un passé chargé d'histoire, bien qu'il ait dû être de tout temps la voie la plus directe et la plus facile pour atteindre Courmayeur et le Petit-Saint-Bernard. Ses forêts opulentes ont cependant fait parler de lui dès le XII^e siècle. En effet, le 1^{er} avril 1189, Thomas 1^{er}, comte de la Maurienne, donna à l'Hôpital du Mont-Joux (Grand-Saint-Bernard) la forêt de Ferret et les bois attenants « nemus de Ferrea (ou Ferraiz) et alia nemora montis coherentia hospitali et domui necessaria ». Ce don fut confirmé par le pape Clément III en 1190, dans un document parlant du « nemus de Ferray (ou Ferraz) ».

LE VAL FERRET

Nous avons extrait les lignes qui suivent de « La montagne et ses origines », le remarquable ouvrage que feu M. Jules Guex — père de notre collaborateur André Guex — a consacré à la toponymie alpine, paru à la Librairie F. Rouge & Cie S. A. Lausanne dans la Collection alpine.

Ferret. — A mon sentiment, nous tenons enfin la clef du Ferret valaisan : c'est la forme farraceus, évoluée elle aussi en ferraceus. Elle apparaît dans les formes de 1189 Ferrea, et de 1190 Ferray, en latin (vallem) ferraceam « [la vallée] féconde en fourrage ». Rien ne caractérise mieux ce val Ferret, dont les eaux abondantes, l'orientation, les terrains calcaires du versant oriental favorisent la croissance des herbages plantureux et des gazons drus sur les pentes les plus élevées. J'ajouterai que les noms de lieux de cette vallée confirment cette thèse : Som-la-Proz, Praz-de-Fort, Prayon, La Seiloz, l'A-Neuva, Ferret, La Peula, Les Arpalles, La Léchère, etc., dont les significations seront expliquées plus loin. L'idée de « pré, herbe, pâture » s'étale du haut en bas de la vallée.

Pour confirmer cette étymologie farr-, on pourrait tirer argument de quelques formes anciennes avec farr- : Valfarrefort (cartes de Lambien, 1709, et de Scheuch-



En 1191, le comte Thomas donna ordre aux habitants d'Orsières (audaces et rustici Orserienses) de ne pas troubler les chanoines dans le transport des bois des « nemoribus de Ferray ad caleficiendos et vivificandos pauperes ». On devine que le terme vague et indéterminé de « forêts de Ferret » allait provoquer des démêlés entre le couvent et Orsières. En 1395-96, il se déroula un procès qui finit par une décision du comte Amédée VIII de Savoie en faveur du couvent. Enfin, le 20 décembre 1894, après avoir duré plus de sept cents ans, le litige s'est terminé par une transaction honorable pour les deux parties, grâce à l'esprit conciliant de Mgr Bourgeois.

Le val Ferret s'insinue entre deux chaînes de montagnes, très différentes l'une de l'autre, calcaire (jurassique) à l'est, cristalline à l'ouest, d'où des contrastes séduisants : la rive droite revêtue de forêts et de gazons qui atteignent les crêtes, la rive gauche sauvage, tout en parois abruptes, en arêtes déchirées enserrant des glaciers menaçants et des moraines traversées par des « reuses » écumantes. Entre les deux décors, s'étagent des prairies admirables sous le soleil de juin, et, plus haut, une dizaine de pâturages d'été nourrissent des centaines de vaches et de moutons.

La plupart des hautes cimes de la rive gauche sont restées anonymes jusqu'au milieu du siècle dernier. Mais l'arrivée des alpinistes a fait naître une foule de noms de sommets, dont la nomenclature resta longtemps floue et confuse. La rive droite, au contraire, très injustement délaissée par les touristes, n'a guère que des noms authentiquement locaux, fleurs naturelles du sol ou rappelant la vie pastorale de la population indigène.

zer, 1712), Val Farrefort (dans un texte de Gruner, 1760), Fort Valfarre et Farret (cartes du XVIII^e siècle). Enfin, et surtout, de nos jours encore la prononciation locale authentique est comba Faréi.

Si l'on m'autorisait à fixer le nom de cette vallée, je proposerais : la Valferrée « la vallée des herbages ».

Som-la-Proz. — « Le haut du pré. »

Larsa. — L'article est agglutiné par

erreur. Prononcez : l'ârfa. Le nom de ce mayen est d'interprétation douteuse. On pourrait y reconnaître l'arsa « la brûlée », c'est-à-dire « terrain défriché par le feu », bien que arsa se prononce ordinairement ârsa et non ârfa.

Prassony. — Sur d'anciennes cartes : Praz sur Ny, représente peut-être Praz Orny et permettrait de fixer approximativement l'emplacement de l'Orny primitif.

Orny. — Identique à un nom de village vaudois, Orny près de Cossonay, en 1012 Ornei, du latin Oriniacum ou Auriniacum « domaine d'Orinius ou Aurinius ». A dû désigner à l'origine un lieu situé dans le bas de la vallée et s'élever, on ne sait à quelle date, jusqu'au glacier et à la pointe de ce nom.

L'oratoire d'Orny, dont il ne reste presque rien aujourd'hui, est sans doute plusieurs fois centenaire. Autrefois, chaque année, une procession y montait d'Orsières pour solliciter la pluie nécessaire aux prairies et aux champs de la contrée. Tout ménage de la paroisse, dit Courthion, était tenu d'y figurer sous peine d'amende et d'accomplir ainsi, après la marche déjà longue faite pour se rendre à l'église, cette rude montée de cinq heures.

Le Portalet. — « Petit portail », métaphore qu'explique l'aspect de ces rochers vus de la vallée.

Ville d'Issert. — Même sens que essert, « terrain défriché ».

Les Sasses. — « Les rochers ».

Chanton. — « Monticule ».

Praz-de-Fort (même nom à Grimsuât : Pradefort). — Praz, « prés », et de Fort, « dehors », représente le latin de basse époque deforis, formé sur les adverbes classiques : foris, foras, « hors, en dehors ». L'orthographe logique serait donc Praz defors.

Saleinaz (en 1694 Sallaiynia). — Signification obscure.

L'Evole (glacier de...). — Nom d'un quartier de Neuchâtel, transplanté par les propriétaires de la cabane de Saleinaz.

Reuse de Saleinaz. — Les torrents émissaires de glaciers sont appelés « reuses » dans cette vallée. E. Muret les disait parents de rosa, roèse, « glacier », qui apparaît dans Planereuse.

L'Amôna. — « L'aumône », rappelle peut-être un vieil usage valaisan : la distribution gratuite par la commune d'une certaine quantité de sel aux familles indigentes.

Tsamodet. — « Petit chamois » (?) — ou encore, vu l'équivalence du d de l'Entremont avec l mouillée, « Chamouillet », diminutif du nom du village : Chamaille, sur Orsières. Ces deux interprétations sont loin d'être assurées.

Le Darbey. — « Forêt de pins », du patois darbi, darbé, « pin et sapin ».

La Neuva. — Rappelons une fois de plus que c'est l'A neuva, « l'alpe nouvelle ».

La Maya. — « Meule de foin, tas de litière », et, par métaphore, « sommet conique ».

Mont-Dolent. — Son homonyme, Mont-Dolin (Arolla), qu'on prononce dolèinn, signifie clairement « petit, petit garçon ». Mais l'imposant sommet du val Ferret a

Les Arlaches, petit village paisible





Praz-de-Fort, au milieu des prés fleuris

peut-être gardé le sens primitif du latin *dolens*, « qui est à plaindre, pitoyable, misérable ».

La Peula. — Nom employé deux fois dans la vallée. 1. Grand alpage sur le chemin du col du Grand-Ferret (en 1694 la Paula). 2. Nom ancien de la Chaux de Fenêtre, où le grand lac s'appelait autrefois lac de la Peula. Du latin *pabula*, « fourrage, pâture », devenu *paula*, puis *peula*, « pâturage ». Comparez le romanche *pavlar*, « fourrager le bétail », le portugais *poula*, « terrain non cultivé », le nom de lieu français Pêvèle, etc. A rapprocher peut-être de *peula*, « courroie d'arrière qui retient la selle », et de *peulair*, « fiche de fer à anneau pour traîner le bois ».

Manouvray. — En vieux français, *manœuvre* (du latin *manuopera* employé dans les « Capitulaires » de Charlemagne) signifiait « corvée » et a conservé ce sens dans le patois de nos Alpes. En juin, les consorts des alpages sont convoqués pour les manœuvres, c'est-à-dire pour les corvées d'entretien de leurs « montagnes » : réparations des bisces, sentiers et bâtiments. *Manouvray*

désigne l'« homme de corvée », en vieux français : *manouvrier*.

Les Angroniettes. — On employait jadis à Praz-de-Fort le mot angrogné en parlant d'une « chèvre sans lait, mal en point, amaigrie et qui n'avait pas « profité » de son estivage avec les cabris ». Les Angroniettes en serait un diminutif et désignerait les maigres pâturages des cabris et chèvres.

Col de Fenêtre est un fâcheux pléonasmisme : Fenêtre de Ferret, est bien préférable.

Branche (d'Issert). — On ne saurait affirmer que ce nom soit le français moderne « branche », dont les significations ont beaucoup varié : « patte », puis « main, griffe, dents de la fourche », etc. Jaccard y voyait « embranchement », soit « confluent » de la Dranse et du torrent Tollent. Rien n'est moins certain.

Les Ars (en patois *ez* ou *iz â*), participe passé de *ardre* « brûlé, incendié », s'applique à des terrains « défrichés par l'incendie » pour agrandir un pâturage. En feuilletant de vieux « Echo des Alpes », je vois qu'un collègue genevois, artiste aimable

mais linguiste improvisé, invoquait un mot germanique *art* (?) « labourage ». Plus tard, L. Courthion, qui savait pourtant le patois, y voit à tort le mot *larze* « méléze ».

La Seïlo. — Peut-être « champ de seigle », bien que le genre féminin fasse difficulté.

Prayon : Petite prairie.

L'Averna : Encore une cacographie ! C'est La Verna, « verne, aulne ».

Les Arlaches. Je n'ai pas trouvé de forme ancienne du nom de ce hameau. Deux hypothèses me paraissent plausibles : 1. *archal* (plus souvent *arsale*) « sorbiers » a pu devenir, par métathèse des consonnes *ch* et *l*, *arlache*. Les sorbiers abondent dans la région. 2. *arla* « écurie des porcs » vit encore dans quelques patois italiens et explique un nom des Grisons : *val d'Arlas*. On y verra le latin *harula*, diminutif de *hara* « écurie des porcs ». Les Arlaches de Ferret représenteraient *harulaceas* « les vieilles ou mauvaises écuries à porcs ».

La Fouly : De feuille, feuillu, feuillée (bouleaux et vernes s'y trouvent en quantité).

La chapelle de Commeire

Texte et photos Bernard Wyder

Commeire ! Voilà un nom qui n'inspire pas grande sympathie. On apprécie peu ce genre de personnes. Lorsqu'un village porte ce même nom, on conçoit son manque de popularité et pourtant si l'on savait le charme discret de Commeire, on en ferait aussitôt un but d'excursion.

Pour y parvenir, empruntez la route du Grand-Saint-Bernard. Quelques bornes après Orsières, quittez l'artère internationale et suivez l'écriteau qui vous fait revenir vers l'est par une route asphaltée, mais étroite. Vous aurez le loisir de découvrir également deux hameaux qui, à l'instar de Commeire, appartiennent à la grande paroisse d'Orsières : Reppaz et La Rosière, avec sa chapelle dédiée à sainte Anne.

Bifurquez vers le sud-ouest, dans l'axe de la vallée que vous venez de laisser et continuez la longue montée qui se poursuit en lacets serrés. Tout à coup vous découvrez, là où vous n'attendez plus ni maison ni âme qui vive, un petit village aux constructions de pierre et de bois. Il domine tout le haut de la vallée : Vichères, Liddes, Bourg-Saint-Pierre.

Commeire possède une chapelle qui mérite une visite attentive. Située au bas du village, elle ne vous accueille pas les bras ouverts, jalouse de ses humbles trésors. Vous demanderez au vieux qui prépare son bois de feu à grands coups de hache où trouver la clef du petit sanctuaire blanc à toit de pierres. La dépositaire vous recevra avec un grand sourire et une certaine fierté.

— Vous croyez vraiment que vous trouverez des choses intéressantes ? dira-t-elle avec un faux scepticisme.

Dédiée à saint Théodule et à saint Bernard de Menthon, la chapelle est mentionnée pour la première fois dans les actes paroissiaux d'Orsières en 1652. Il est intéressant de voir réunis deux saints locaux : le premier, patron du diocèse, le second, patron des chanoines du même nom.

La chapelle est une construction simple. Rectangulaire, elle ne compte qu'une seule ouverture : une grande porte voûtée, fermée par une remarquable grille en fer forgé. Un réseau d'hexagones entoure un Christ aux



De la chapelle au lourd toit de pierre, la vue plonge sur le haut Entremont et, à droite, sur le val Ferret



La grille et le Christ en fer forgé



Saint Théodule avec la grappe de raisin et la cloche du diable

Ange luminifère



traits frustes. Un crucifix de bois d'inspiration populaire orne la nef.

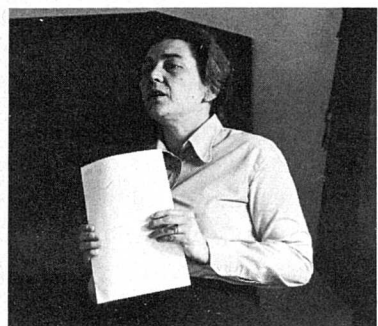
Dans le chœur, sous une élégante voûte à nervures croisées, on retrouve les deux patrons de la chapelle sur le tableau de l'autel. Entouré de part et d'autre par une double colonne torsadée, l'autel est également enrichi d'une série de belles statues baroques, saints évêques et anges luminifères.

L'élément le plus intéressant nous semble d'ordre iconographique. L'antependium peint représente deux évêques : saint Nicolas et saint Théodule. Si l'évêque de Myre nous est montré avec les trois enfants, saint Théodule est accompagné d'un double attribut : la grappe de raisin qu'il presse au-dessus d'une cuve et le démon qui porte une cloche. Il est très rare de rencontrer sur la même image ces deux éléments qui font allusion à deux épisodes de la vie légendaire du premier évêque du Valais.

Ainsi de nombreux petits sanctuaires retirés apportent, comme celui de Commeire, une contribution importante et inattendue à l'iconographie et témoignent de la vitalité de l'art baroque en Valais.

ISSIME

oder der kurze Sprung in die lange Vergangenheit



Vorbemerkung :

Madame Lucienne Landi, Präsidentin der Augusta, einer Vereinigung zur Erhaltung von Dialekt, Brauchtum und Lebensweise im Gressoney, hatte Treize Etoiles zur Generalversammlung nach Issime geladen. Schon wieder dieses Folklorezeugs, dachten wir, und da auch Generalversammlungen in der Regel nicht gerade zum Salz des Lebens gehören, meinten wir, es kurz und schmerzlos zu machen. Das Gressoney war dann aber eine Entdeckung, Frau Landi und alle anderen so nett, die Probleme, die zur Sprache kamen, nicht von der Hand zu weisen und den unseren verwandt, der Vortrag von Prof. Gysling über Walserdeutsch interessant, das Ganze so wenig stur und offiziell, dass uns der Abschied schwer fiel und wir nicht unterlassen möchten, herzlich zu danken.

Mme Lucienne Landi, la dynamique présidente de l'Association Augusta

Nach Italien fahren, heisst allemal die Pferde wechseln : man überlässt seinen müden Gaul den Treibern und sprengt, innerlich, auf einem frischen davon. Heute, da sie dich an den Grenzen überall nach Heroin und Bomben abklopfen, wären, nach aussen, rasantere Vergleiche vonnöten, aber das Prinzip stimmt : es hat eben weniger mit Pferden als viel mehr mit dem Licht zu tun, das ein inneres ist und dich aufweicht bis auf die Knochen.

Auf dem kurzen Sprung hinter den Monte Rosa, mit der Folkloreanlässen angemessenen Verlegenheit getan, fängt das gleich morgens in der Kirche an, wo es dich gefügig macht und das Herz dir zu schwer wird, als dass du sagen könntest wie und warum. Es ist, als trätest du in die warme Stube, und die Gegenstände, wiewohl zuhauf, springen dich nicht an, sie schmiegen und beziehen dich ein. Der junge Sängerknabe, der schon ganz high ist ob der neapolitanischen



Le curé de Gressoney en conversation avec le professeur zurichois Gysling, qui donna une conférence sur les Walser

Fotos
Oswald Ruppen



Le sénateur Cesare Dujany, président de la Junte régionale valdotaine, était également de la fête



Süsse seines kleinen Kirchenchors, in dem, ich wette, auch seiner süssen Kleinen Mund zu Gott erhoben ist. Oder der Pfarrer, der, in Dialekt, vom Guten Hirten redet wie ein Hirt von seinem Kollegen. Menschliches füllt alles auf, nichts hier von zölibatärer Strenge, keine Fremdheit, keine sterile Zelebration, irgendwie ist alles Weihnacht und lädt zum Verweilen ein.

Kirche, Rosenkranzkapellen, Municipio, das alte Freigericht, öffentliche Gabinetti, Caffè, pane e pasticceria, alles im Geviert von ein paar Metern : der Schoss eines Dorfes. Jener Schoss, in den Issime seine für und dann gegen den grossen Führer gefallen Söhne nicht mehr aufnehmen konnte und diese ihm, wie anderswo, nur im Stein mehr blieben. Ihrer, die bei kleinem Feste sind, soll auch hier ehrend gedacht werden : †Christillin Luigi, Busso Vitale, Chamonal Emilio, Bastrentaz Giovanni, Albert Emilio, Christillin Fortunato, Chonquer Onorato, Ronco Fortunato, Consol Daniele, Ciamporcero Stefano, Linty Giuseppe - 1940/45.

Davor dann der Auftritt der fisarmonica, der Spitzenhäubchen und der Holzschuhe. Ta-

rantella, là-haut-sur-la-montagne, Boston, Valse lente, Heimwehstimmung, sogar für Abgebrühte. Die Leute, ein bisschen Lötschental, ein bisschen, ma-foi-Torino an diesem südlichsten Zipfel unseres Idioms, die Leute mit ihren französischen Namen machen es dir leicht : man wäre verwandt, auch wenn die Genealogie, welche Waliser und Walser zusammenhält, eine zufälliger wäre.

Alles scheint bekannt — und alles ist anders. Die Trachtenmädchen z. B., jung bis hübsch, alpin, doch schon mit dem gewissen Einschlag, weniger Stall als bei uns, weniger gravitatisch,



dafür mehr Häubchen, mehr Täubchen, mehr Hochzeitsbonbon, viel keckes Hersji (cuorincino), deutsch parlierend mit italienischem, italienisch mit französischem, französisch mit deutschem, doch alles mit eigenem Akzent. Und sie singen ! Die singen dir alles durch : von der unentbehrlichen Montanara über den Cacciator del bosc bis zum leicht frivolen Pellegrin che vien da Roma, al birotch al va... singen trällernd, stampfend, mahlend, schleppend, schep-pernd, schmetternd, jauchzend und darüber hinaus !

Irgendwann zwischen den Canzoni laden sie



Fête à Issime

« Treize Etoiles » a été invité à la réunion d'Augusta, à Issime, dans le val d'Aoste. Augusta est une société qui s'est donné pour but le maintien des coutumes, du dialecte et du mode de vie du Gressoney. Folklore donc ! Mais différent de chez nous, dit Pierre Imhasly : « Les filles en costumes sont jeunes, jolies, alpines et pourtant avec un peu de sang méditerranéen, moins paysannes, moins lourdes — et qui chantent, qui chantent : de la Montanara au Cacciator del bosc et au Pellegrin che vien da Roma... Et quand on se met à table c'est de la vraie cuisine valdotaine : jambon, coppa, saucisse et boudin, châtaignes au beurre, riz pilaw, etc. Le tout arrosé de sombre barbera. C'est sympathique et juste de l'autre côté du Mont-Rose. »



dich zu Tisch. Ein echtes Aostaner-Mahl sieht so aus : Schinken und Coppa, Woarme gsothen Wust und Buddin (Lungen- und Blutwurst, mit Kartoffel drin), Chestegni und grinkleten Ange (gesottene Kastanien al burro), Fesilsüppu (Riso, fagioli, Pilaw), Ziggere un Chiesch (Ziger und Käse) Kaffi un Lebwasser (Kaffe und Grappa), dazu ein Barbera, der ein rechter vino tinto ist.

Falls Walliser Lust auf Walser Fesilsüppu bekommen sollten — so wird's gemacht : Weisse oder gesprenkelte Bohnen (die runden, dicken, nicht die zarten grünen) in Salzwasser kochen und, wenn sie gar sind, den Reis hinzugeben. Ist beides gekocht, mit einer Schaumkelle abnehmen und in gut eingebuttrerte Pfanne so einlegen, dass immer eine Schicht Reis mit einer Schicht fettem, geriebenem Käse alterniert. Butter schmelzen, auf die Masse geben und in den heissen Ofen stellen. Herausnehmen, wenn das Ganze schön goldgelb ist. Und bäissit wol, buon appetito !

Nun denn, ihr Leute von ennet dem Monte Rosa, ein anderes Mal. Gsünthit, das iv tuji wol un Gotch ergarnisch vür d'llaubu sieli...

Pierre Imhasly.



Dans une venelle, le charme d'une voûte et d'un escalier de pierre

Deux époques... grâce et désinvolture



«La désaxée»

The Valais has a new novelist, Laurence Fracheboud, whose first book came off the presses in November 1972.

The very recent photo on the inside flap of the jacket of «La désaxée» (The Unbalanced) gives the impression that the author is barely 20 years old. But after I had read a few chapters, I asked myself where such a young girl had got the maturity and experience of life apparent in this novel. I learned she is actually over thirty.

A native of Vionnaz in the Lower Valais, Laurence Fracheboud learned to know and love nature with her father, a gamekeeper. After graduating from commercial school, she packed her suitcase and set out to discover her country — Switzerland. Then she worked for a while as a secretary before venturing farther away with the money she had earned. She stayed three months in London and has returned there several times. Sitting all day in an office does not suit this curious young woman, for nowadays office work is getting too routine and monotonous. So she works now at temporary jobs, each time until she has earned enough to pay for a new trip of discovery. I heartily approve of her outlook. So few young people have the courage to do this. On the contrary, they take it for granted that obliging drivers must transport them free of charge half around the world.

Laurence Fracheboud wrote that book six years ago, then let it ripen until last year when she worked it over once more before it was printed. With her gift of observation, probably learned when stalking game with her father, she is able to describe a place so realistically that the reader imagines he has been there, and her characters are alive with all their idiosyncrasies.

Take, for example, Nanthey, a fictitious mountain village which was the home of Catherine, the heroine of the book. Laurence Fracheboud was not yet born when, over thirty years ago, I was among the first tourists to visit and to take holidays in such villages. But she describes it in a way to give the impression that she grew up in it. In those years, the young of these villages began to get restless, finding the hard work to eke out a meagre living was not worth the candle. Ever more of them emigrated to live and work in towns, where some made good, while others, naïve and inexperienced, met their less auspicious fate.

Catherine, in her late teens, was among these restless youngsters. In her home, the paternal grandmother controlled her son's family with an iron hand. With her wrinkled face and calloused hands, she looked much older than she really was and something mysterious floated about her. But Catherine's own mother was well on the way to looking the same, what with bearing children each year and rearing them, working in the fields as hard as her husband and skimping the year round to make the food last from one harvest to the next. Catherine, who observed them, revolted. She was a pretty girl, but she knew what awaited her if she married the childhood companion to whom her parents expected her to become betrothed.

One day she found in an old trunk in the attic the photo of a beautiful young girl who resembled her strangely. She asked her grandmother who it was and, to her great surprise, learned that it was her aunt who had run away with a stranger who promptly deserted her in a foreign country. But her dishonoured family refused to take her back and the young woman died in great misery. This was the secret which had made her grandmother act so strangely at times.

Far from being discouraged, Catherine kept planning how she could leave home. Fate arrived in the form of a bevy of English mannequins who invaded Nanthey to turn a fashion film. One of them, Sue, having sprained her ankle, had to be left behind and stayed in Catherine's home until she was able to travel to England. She invited Catherine to London to stay with her for a few weeks.

Here we have an excellent description of London and the life of a certain class of its inhabitants. Sue, with whom Catherine lives, often acts very strangely. Her friends are silly girls who will stoop to any degrading act which might help them to climb the ladder to fame — be a cover girl or a film star.

One of Sue's friends, Jim, is a tall good looking young man around whom all the girls gravitate and to whom even the men show deference. He is a painter, but so rich that he hardly ever works. He moves in the best circles of London society.

The painter notices Catherine's budding beauty and undertakes to develop it. He takes her under his wings, shows her London and introduces her at parties where the guests whisper about Jim's latest conquest, for he is considered a Don Juan. Inexperienced Catherine is so blinded by his gentlemanly manners and his promise to make her a famous cover girl, that she does not believe the only person who tries to warn her about the risks she is running, an ugly freckled young man with red hair. From him she learns that Sue has been drugging herself ever since Jim, who had been her lover, dropped her. Seeing that Catherine does not believe him, he implores her never to touch drugs which inexorably lead to a slow but certain death. She is to remember that when finally she wakes up from her ambitions dreams to direful reality.

This somewhat romantic tale is, nevertheless, realistic. It still happens that the young who, in their villages, were taught a god-fearing honest life, are unaware of the traps lurking in the big cities, among which drug addiction is one of the worst.

Lee Engster



le bridge

Le joint

Dans le N° de mars, je vous avais conté l'histoire d'une bonne allemande briguant le prix d'excellence attribué chaque année par notre « International Bridge Press Association ». En voici une autre, jouée par le maître Laszlo Kovacs en face de Geza Ottlik lors du dernier Championnat de Hongrie par équipes, qu'ils allaient gagner au demeurant.

♠ R D V 9 8 5 3
♥ R 5 2
♦ 8
♣ V 7

♠ A 4
♥ D V 10 8 7
♦ R 9 6
♣ D 8 3

N
W
E
S

♠ 10 6
♥ A 9 6 4
♦ A D V
♣ A R 5 2

Personne n'est vulnérable : Ouest donneur. Les enchères :

W	N	E	S
	Ottlik		Kovacs
1 ♥	3 ♠	—	4 ♣
—	4 ♦	—	4 ♥
—	5 ♣	—	6 s. a.

Dans leur langage, 4 ♣ et 4 ♥ sont des annonces interrogatives, tandis que les réponses 4 ♦ et 5 ♣ montrent l'absence d'As puis le Roi de cœur.

Bref, Kovacs joue le petit slam à sans-atout. Et la gauche d'entamer le coup de la Dame de cœur. Afin de préserver sa seule entrée au mort, le demandeur prend évidemment de l'As, tout en se félicitant de n'avoir pas laissé le sien jouer 6 ♣, un contrat que ferait chuter incontinent la coupe à cœur.

Et le maître hongrois de réfléchir. A moins que l'As de pique ne soit esseulé, onze levées seulement répondent à l'appel. Car l'ouvreur, qui doit posséder la totalité des honneurs manquants, rejouera cœur après avoir pris la deuxième levée de piques, ce qui ruinera tout espoir de squeeze. Une possibilité subsiste néanmoins, qu'il n'ait que deux trèfles. Il suffirait dans ce cas de les éliminer avant de lui rendre la main à l'As de pique. Et l'affaire se terminerai par un squeeze sur les rouges. Echangez par exemple son 3 de trèfle contre un petit carreau de l'autre, et vous verrez.

A cet effet, le demandeur joue le 10 de pique, qui passe comme prévu, puis l'As de trèfle. Les adversaires sont gens consciencieux : la gauche fournit le 3, ne marque donc pas la présence d'un doubleton, et la droite le 6, un écho sans doute avec quatre cartes de couleur. L'espoir tombe à l'eau.

Oui, mais Kovacs a plus d'un tour dans son sac : il va trouver le joint. A votre tour, de le découvrir !

P. Béguin.



lettre du léman

Salle pleine dans la nouvelle Maison des Congrès de Montreux, ce dernier mercredi d'un mois de mai qui ne mérite pas l'éloge fleuri et embaumé voulu par la chanson, pas plus que ses frères des années précédentes.

L'Office national suisse du tourisme présentait son 32^e rapport annuel, un document qui n'est pas, comme tant d'autres, bourré de chiffres et alourdi de sentences. Les précisions sont en bonne place et il en est qui chantent la joie de vivre à l'écart de tout ce qui est conventionnel et figé dans une contemplation ombilicale. Les vérités touristiques dites par M. Werner Kämpfen rajeunissent chaque année, comme les élans d'une propagande qui doit s'affirmer sous des aspects nouveaux. La nature va au-devant des hommes, ceux qui goûtent le sens d'une relâche et ceux qui savent la mettre en valeur. La surchauffe des vacances offertes par l'écrit et par l'image à ceux de nos compatriotes qui sont en quête d'un exotisme tarifé ne joue pas forcément pour le consommateur dont le directeur de l'ONST, au jugement lucide, a relevé au cours de son exposé qu'il est plus qu'une unité de la demande.

Le glas a sonné pour les fanatiques de l'expansion à tout prix, relevait M. Kämpfen, pour qui l'expansion irréfléchie doit céder le pas à la croissance dans l'équilibre. Et au bon sens, au bon goût, ajouterons-nous. Il en est de nos frères pour qui le rush est la formule idéale des voyages de vacances. Ils n'ont pas le temps de penser, de contempler. Le chrono bouscule les sens. Pour eux, la recherche d'une détente paisible et généreuse, c'est bon pour les esprits rassis ; nous autres, disent-ils, on a de l'énergie à revendre, en marge de celle que réclame la tâche de chaque jour. Ils n'ont pas tout à fait tort, ceux qui prônent le va-et-vient catalogué, les journées qui comptent plus de vingt-quatre heures ; mais ils seraient bien avisés de porter leur choix avant tout sur les pays, proches ou éloignés du nôtre, qui accordent à leurs ressortissants des devises en suffisance pour connaître, mieux connaître une Helvétie qui se veut accueillante.

Notre pays donne et reçoit. On ne redira jamais assez que les recettes provenant des échanges touristiques internationaux se sont montées, en 1972, à quelque cinq milliards de francs, équivalant à 800 fr. environ par habitant. C'est la proportion la plus élevée du monde. Il en va de même pour les dépenses : 2,5 milliards de francs au total.

Le slogan de l'an dernier voulait une Suisse « pays de jeunes ». L'appel a été entendu. La part des jouvenceaux est passée d'un dixième à presque trois dixièmes. Les imprimés font du pied aux indécis. Ne pesons pas les tonnes de matériel publicitaire touristique, sportif, artistique et culturel produit par Zurich et d'autres organismes de propagande régionaux et locaux. Le chiffre est impressionnant — trois millions — et que dire de ces 35 000 photos qui sourient dans la presse ?

L'aspect et le ton des agences de l'étranger varient, adaptés aux goûts et aux possibilités des milieux pressentis. Le « la » est donné par Zurich, sans ostentation, sans fêruler, et les chœurs mettent la partition à la portée exacte. L'étalage d'un folklore peut épauler un effort, mais, entre nous, le cor des Alpes et le yodel ont une valeur de simple rappel. Ces prestations sonores ne sont pas forcément déterminantes ; c'est en post-scriptum qu'elles ont leur prix.

Il faudrait pouvoir en dire davantage de cet exposé clair et profond, optimiste (l'an dernier fut « un bon millésime », a relevé M. Kämpfen, Valaisan de cœur et d'esprit). Mais sur le papier l'espace est mesuré, bien plus que dans les vallées, les coteaux, les rivages, les plaines et les Alpes. Et notre chance est grande, en Suisse, d'avoir tout cela sous la main.

P. Carrière

Coup de casquette à Aldo Heymoz



O combien de marins, combien de capitaines...

Non, Aldo Heymoz, originaire de Randogne, n'est pas saisi par l'angoisse des marins de Victor Hugo. Lui que son confrère, le capitaine Hadock, traiterait de « marin d'eau douce » règne, l'œil calme, la main souple sur les eaux du Léman.

C'est un des premiers capitaines valaisans à naviguer sur ces eaux. On peut, pourquoi pas, être né sur une montagne et ne pas vouloir nécessairement devenir guide de montagne...

Trois doigts levés pour le serment, comme au Grütli



Ceint de l'écharpe, le préfet s'adresse aux nouveaux capitaines sur l'« Helvétie »

Aldo Heymoz a toujours rêvé de bateau. Il était petit garçon encore lorsqu'il quittait le domicile familial, à Saint-Maurice, au Châble, à Sierre, à Vex et à Saxon, pour se réfugier chez ses grands-parents du Bouveret, près du lac.

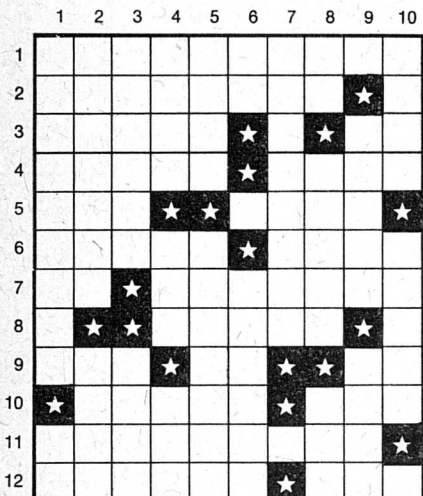
Puis, comme l'amour du lac était davantage qu'un caprice d'enfant, il suivit sérieusement la filière : en 1954, il est batelier-mousse à la Compagnie générale de navigation, contrôleur, sous-timonier, timonier, aspirant-capitaine.

Aujourd'hui, le voilà capitaine, seul maître d'un bateau, à guetter les caresses et les furies du lac, les tempêtes et les courants.

Certes, le métier de capitaine (« Pas un métier, rétorque Heymoz, une vocation ») n'est pas de tout repos. En toute circonstance, il faut savoir garder son sang-froid, apaiser les passagers, ne jamais céder à la panique et prendre le temps d'admirer un coucher de soleil... G. F.

M CROISÉS TS

par Raphy Rappaz



42

Horizontalement

1. Sion était celle du Département du Simplon. 2. Les trois rois qui portèrent ce prénom furent sacrés à Saint-Maurice. 3. Saumâtre. - Sigle d'un canton suisse. 4. Quand elle est religieuse, elle abonde dans le Valais central. - Col et pointe non loin du Mont-Collon. 5. D'un verbe auxiliaire. - Est aussi le père des Valaisans. 6. Il manque la dernière lettre pour en faire une roche primitive. - Il semble qu'Ormonde/Savièse soit son pays d'élection. 7. Abréviation religieuse. - Il y a belle lurette qu'on ne les paie plus en Valais. 8. Il fait partie de la famille des canidés. 9. Déplumés. - Sigle d'une équipe de football de ligue nationale A. - Démonstratif. 10. Ancien nom de la grenouille. - Personnel. 11. Abattre. 12. Elle peut être tout à la fois un chameau, une chipie, une maquerelle, une rombière, une garce, une sorcière, une commère, une furie et bien d'autres choses encore. - Doublez et vous aurez une mouche.

Verticalement

1. Hameau d'une commune de la plaine de la rive gauche du Rhône. - Elles sont dans la rime. 2. Ils apportèrent la vigne en Valais. - Substance qui se trouve dans un liquide que l'homme excrète. 3. A de la peine à manger. - Nécessaire à la vie. 4. Nom de famille connu surtout à Isérables. - Quand il est à rebours, il est stupéfait. - Cette plante ressemble au génépi. 5. Ancienne ville grecque de Lucanie en Italie. - Ce gouverneur de Monthey eut maille à partir avec le Gros Bellet. 6. Sigle d'un service postal. - L'un des premiers empereurs romains. 7. Vrai prénom du premier évêque d'Octodure. 8. Diphtongue. - Nom allemand d'une localité haut-valaisanne. - Appose. 9. Col valaisan très fréquenté. - Font souvent mal. 10. On dit que le Valais est celui des fruits. - Tentative.



POTINS VALAISANS

Lettre à mon ami Fabien, Valaisan émigré

Mon cher,

Le Valais, dans de nombreux domaines, perd son image de marque et cherche à se définir. Il ne peut plus, décemment, se faire passer pour complètement pauvre, avec ses industries, ses barrages, ses stations touristiques, ses cultures intensives et... ses cerises qu'il ne prend plus la peine de cueillir.

Il n'ose plus invoquer non plus son sous-développement, avec ses dizaines de milliers de travailleurs étrangers qui viennent accomplir chez nous les tâches que les indigènes, sélectifs désormais, ne veulent plus faire, avec ses nouvelles églises gigantesques et ses coûteux marchés de joueurs de football.

Enfin le Valais n'est plus complètement catholique. A la faveur d'une immigration point trop contenue, les « Réformés » ont acquis droit de cité en nombre relativement important.

La lutte contre le paupérisme s'est donc transformée en une recherche de la « moyenne suisse ». Nous voulons des citoyens égaux en droits sur tout le sol helvétique. Nos fonctionnaires ne désirent plus faire les frais de nos complexes d'infériorité. On manipulera pour cela les statistiques et l'on démontrera que le critère du bonheur, c'est le niveau du revenu, tout en flétrissant encore, dans les discours officiels, le matérialisme qui nous guette.

Notre objectif sera à l'avenir « d'améliorer encore nos conditions d'existence ». La grande partie des Valaisans qui sont dans l'agriculture ou la condition ouvrière veilleront que leurs fils entrent dans le secteur des « services », c'est-à-dire qu'ils aillent là où l'on vit de ce qui a été produit par d'autres, en leur enseignant, preuve à l'appui, que le producteur est toujours l'enfant pauvre.

La semaine de cinq jours, les vacances payées et la caisse de retraite combinées avec une diminution de la durée et de l'intensité du travail, plus quelques jours fériés en sus de « la moyenne suisse », sont les idéaux du Valaisan de demain qui n'est plus celui de Ramuz ou des premiers romans de Maurice Zermatten.

Bien plus, le Valais commence à lutter ci et là contre le surdéveloppement, il se met aux problèmes écologiques et aspire à sauver ses coins tranquilles. Il parle aussi de la qualité de la vie, locution à la mode.

Oh ! il y a bien eu cette réaction en chaîne contre les fameuses zones vertes, « qui vont freiner notre expansion », car officiellement notre retard doit figurer à l'ordre du jour des discours politiques ; et puis, tu vois, en s'attaquant aux propriétaires fonciers qui rêvent ventes ou reventes l'autorité court encore ici des risques, car le Valaisan est devenu plus commerçant qu'artisan, un peu comme l'Arabe.

Mais en fait, c'est mon idée, nous suivons bien le mouvement ; et même nous commençons à avoir du souci parce que nous éduquons trop de bacheliers et d'universitaires et pas assez de « manuels ».

En ce qui concerne l'évolution religieuse, elle est telle que l'on a entrepris une révision de notre Constitution devant conduire à reconnaître « les protestants » comme des pratiquants légitimes, ce qui nous éloigne du temps où on les présentait comme des chrétiens de l'impossible qui ne connaîtraient jamais les joies de la vie céleste et qu'il fallait côtoyer avec prudence.

Très significative fut à cette occasion la discussion qui surgit au Parlement valaisan pour savoir si en garantissant la liberté religieuse la Constitution devait encore garantir la liberté de conscience ou si les deux locutions étaient synonymes.

Et je les vois déjà, mes compatriotes, à leur retour avec leur : « Après tout c'est la même chose. Sautte sur ton Larousse pour vérifier la chose. Donc on ne parlera plus de « liberté de conscience » dans notre chartre cantonale. Ça me fait un peu peur, mais c'est ainsi. Ne chicanons pas nos députés d'avoir élevé si haut le débat en une semaine de chaleur caniculaire. Peut-être ceci explique-t-il cela !

En attendant, quand ces lignes paraîtront, beaucoup de Valaisans, développés désormais, auront quitté leur pays et passeront leurs vacances à la mer, histoire de se rôtir la peau et de sortir de leurs vallées encaissées.

Et ils seront remplacés par les touristes attirés par nos encouragements à venir visiter le plus beau pays du monde.

Et je les vois déjà, mes compatriotes, à leur retour avec leur : « Après tout c'est vrai, comme on est bien chez nous ! »

Viens-y voir et bien à toi.

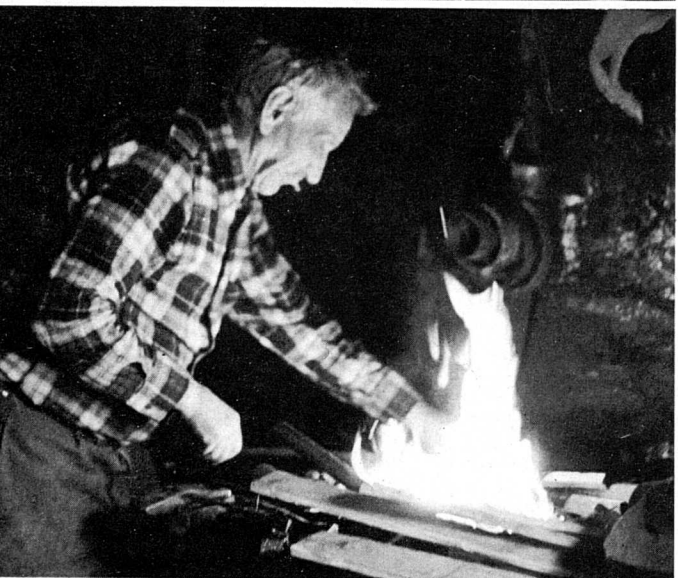




Forgeron

Texte Solange Bréganti

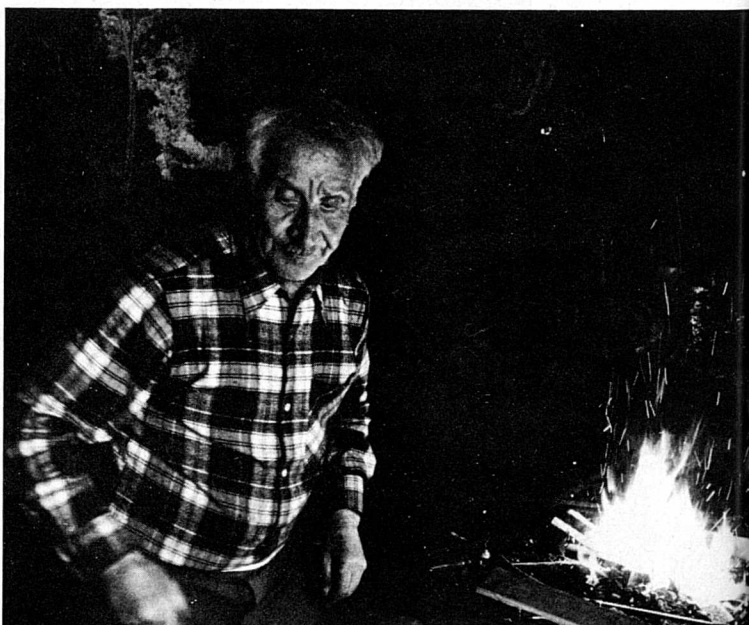
Photos Ruppen / Haralambis



Vissoie... village-clé de cette perle de la couronne valaisanne qu'est le val d'Anniviers. Village-hésitation qui joue à « mon cœur balance » devant les routes offertes de Zinal, Grimentz et Saint-Luc. Village-mélange où les façades modernes côtoient les belles demeures du XVI^e et les délicieux chalets curieusement perchés. Ainsi, à deux pas de la petite place battue par le flot des voitures, la vie du bourg est encore rythmée par le choc familier du marteau sur l'enclume, dans la dernière forge du pays.

Chaque jour que Dieu fait, Germain Crettaz, l'un des ultimes représentants d'une race en voie de disparition, y soumet patiemment, amoureux-ment le fer à ses rêves, pratiquant un artisanat que sa maîtrise a élevé à la hauteur d'un art. S'il est connu comme le loup blanc de toute la vallée, où ses portails, grilles de chapelles, de fenêtres ou de balcons, enseignes, lampes, ferrures, etc. ne se comptent plus, laissez-moi tout de même le plaisir de vous le présenter.

Une silhouette solide de montagnard sobre et frugal, à peine cassée par la septantaine ; sous le cheveu blanc en veine de rébellion, un



est maître chez lui

visage d'une surprenante mobilité où l'œil-déclat, l'œil-reflet allume de soudaines métamorphoses; une simplicité souriante, une réserve qui s'apparente à la pudeur et à la sagesse, une force qui cache son jeu. Rien du forgeron classique — style fier-à-bras ou Vulcain de village — de l'imagerie populaire ! Pourtant, tannant la face, sculptant les mains, le feu a inscrit son histoire dans chaque ride, dans chaque geste. Il est en train de terminer une grille pour une chapelle de Grimentz. Des questions se pressent à mes lèvres :

— Avez-vous fait du dessin ?... Exécutez-vous vos œuvres d'après un schéma donné ?

Germain Crettaz, riant sous cape, répond par un exemple significatif :

— Un jour, un client m'a dit : « Pas la peine de vous faire un dessin... vous ferez quand même à votre idée ! »

— Qu'aimez-vous le mieux faire ?

— Ma foi, tout ce que je fais !... Vous savez, aujourd'hui on a la chance de pouvoir choisir le travail. Dans le temps, c'était une autre chanson !

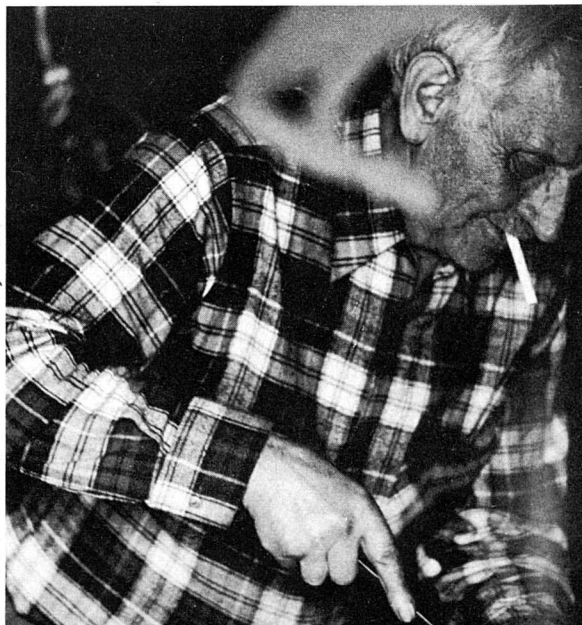
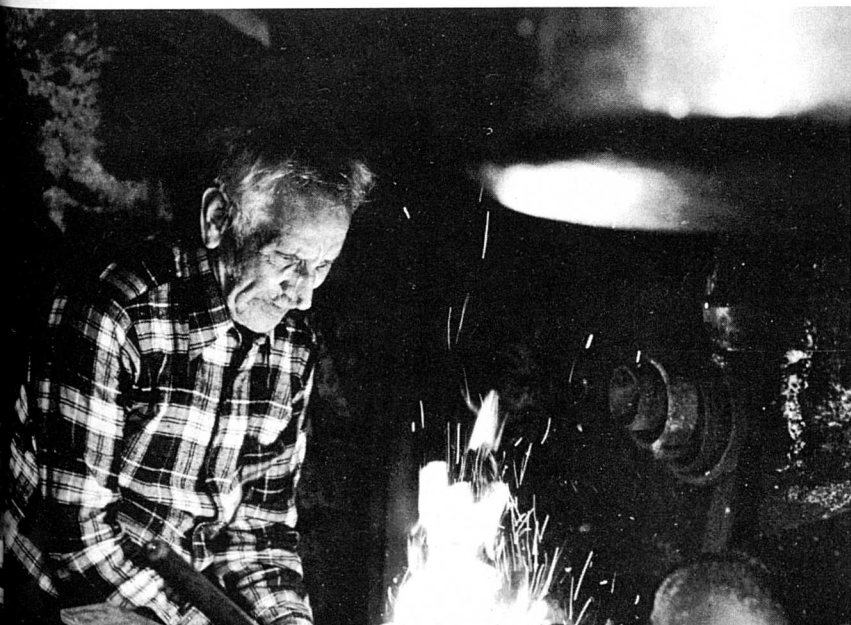
Dans le temps !... C'était celui des mulets qu'il fallait ferrer à longueur de journées, des outils à faire ou à réparer, du travail sur les chars et les voitures. La ferronnerie d'art n'y avait pas la part belle.

Sans s'en douter, Germain Crettaz a fait de la « reconversion », de la « formation permanente », du « recyclage » avant la lettre, passant du maréchal-ferrant et du taillandier au ferronnier d'art, lorsque la motorisation eut détrôné le char à banc et expédié le mulet dans la légende. Résultat, une floraison d'œuvres attachantes, au fini parfait, parmi lesquelles je m'en voudrais de ne pas relever les splendides ferrures d'un coffre-fort ancien, taillé à même l'ormeau, vrai trésor de l'art rustique qu'il me fut donné d'admirer grâce à la gentillesse de dame Angélique Antille, vigilante gardienne de la cure. « Connue de tout le district », précisera mon forgeron.

Mais l'heure fuit... Germain Crettaz a beau être présent devant un bon verre dans la cave de son fils Amédée — où de ravissantes créations de fer forgé attestent que la tradition n'est pas près de se perdre chez les Crettaz, même si elle ne se rattache qu'aux loisirs — ses pensées sont retournées à la forge. Où le travail presse, les commandes n'étant pas en perte de vitesse.

— Faut bien qu'ils se dépêchent... avant que je claque ! conclut avec un clin d'œil malicieux le dernier forgeron d'Anniviers.

Solange Bréganti.



Le faucheur, sa femme et l'âne

Silence à trois voix

Texte Gaby Zryd - Photos Bramaz

— Va bien. Fauché ce matin, mis en tas l'après-midi, on a le beau. Et maintenant qu'on tourne en là pour rentrer le foin, rien ne presse. C'est la bête qui mène. Rien qu'à ses oreilles, on voit qu'elle est bien lunée.

— *Montée, redescendue, remontée. Tu me verrais faire ces trajets avec les souliers du dimanche ! Heureusement, rien ne presse. Du reste, lui non plus ne pousse pas la bête. Rien qu'à sa casquette, je vois qu'il est bien luné.*

— On finit par se connaître. Quand j'ajuste la croupière, elle attend la claque d'amitié. En marche, il faut prendre son rythme, se laisser aller à sa cadence. Tu te raidis ? alors tu l'énerves.

— *On finit par le connaître, son homme. Premier à la soupe, premier au travail. Mais faut pas le contrarier s'il a un verre dans le nez. Alors moi : « Oui, oui », « bien sûr », « juste ». Pourquoi l'énervé ?*

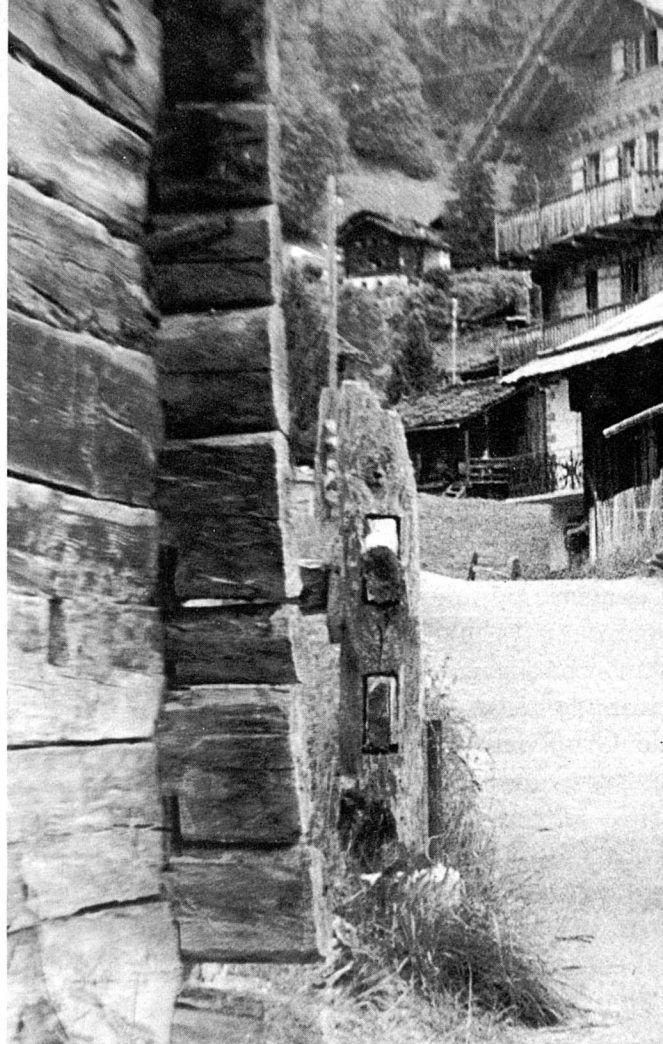
— C'est qu'elle a sa tête, comme une femme. Comme ma femme. Chaque fois qu'on passe ici, ma femme, elle a une façon de regarder la maison et le pré... Du bien de famille qu'il a fallu laisser aller. A des jeanfoutres. Moi je me détourne pour ne pas voir la barrière en bas, les orties autour de la maison.

— *Tout de même, si j'avais discuté dans le temps. On aurait emprunté. Chaque fois j'en ai mal au cœur. La pauvre Emma a beau mettre trois fleurs à la galerie, ça ne relève pas la barrière. Elle serait mieux veuve, avec la rente AVS.*

— Pourtant, un coup de faux ici, deux pieux là, préparés l'hiver. Bien sûr, quand on trouve qu'il fait meilleur au café que dans la remise... Nous, c'est bien, on vit un peu à l'écart. Pour cabaler, ils savent toujours où nous trouver. Pour essayer de nous rouler aussi, comme celui qui voulait acheter le mayen pour rien.

— *Tu verrais ça, une rente chaque mois. Le rêve. Ou alors un gros lot, d'un coup. Mais lui, avec, il voudrait racheter des prés, et alors, Dieu sait les foins à faire.*

— Vendre pour des milliers, comme ceux d'Anzère, je dis pas. Et puis après ? Misère, elle, elle voudrait





tout de suite construire avec et alors, tu verrais l'affaire, livingrome et tout.

— *Tu, tu, la bête est venue droit au pré. Elle reconnaît tout, la maligne.*

— Le progrès, d'accord. Mais une bête ça réfléchit. Va dire « tourne » ou « hiè » à une jîpe, hein ?

— *Ce charzon, il tiendra encore plusieurs fois. Les enfants : « Maman, laisse ces rapiécages, il y a bientôt plus de tacons que de drap. » Non mais ! leurs études, faut les payer.*

— Et puis quoi, tout chambarder. Les jeunes disent, mais nous on sait.

— *Patience, laisse-les se marier, laisse venir des enfants. Qui c'est qui voudra aller aux mayens plutôt qu'en Espagne ? Qui c'est qui ira à coco entre les bis-sacs ? Et grand-papa à pied, tout content qu'ils aient du plaisir ici, et sachent distinguer un mulet d'un âne.*

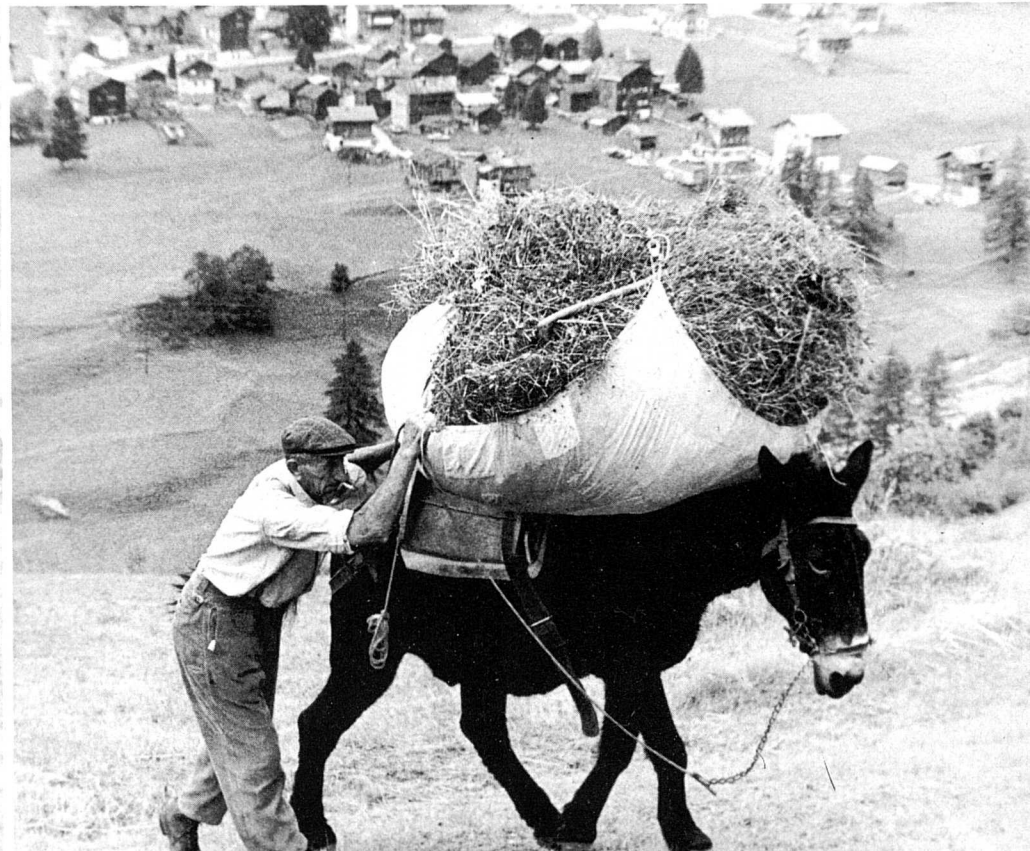
— Faut bien quelqu'un pour montrer le pré à épier-rer, le coup de rein pour charger, le bâton pour tasser la charge. Parce que des petits-enfants, fils d'employé ou d'avocat, d'accord, mais s'ils savent même plus distin-guer un mulet d'un âne...

* * *

(Voilà pour le faucheur, voilà pour sa femme. Et l'âne, que nous dit-il ?)

— Il dit qu'il est un mulet, madame, voilà ce qu'il dit. Et qu'on ne se mêle pas d'écrire dans « Treize Etoiles » si on ne sait même pas distinguer un mulet d'un âne.

J. 77 d.



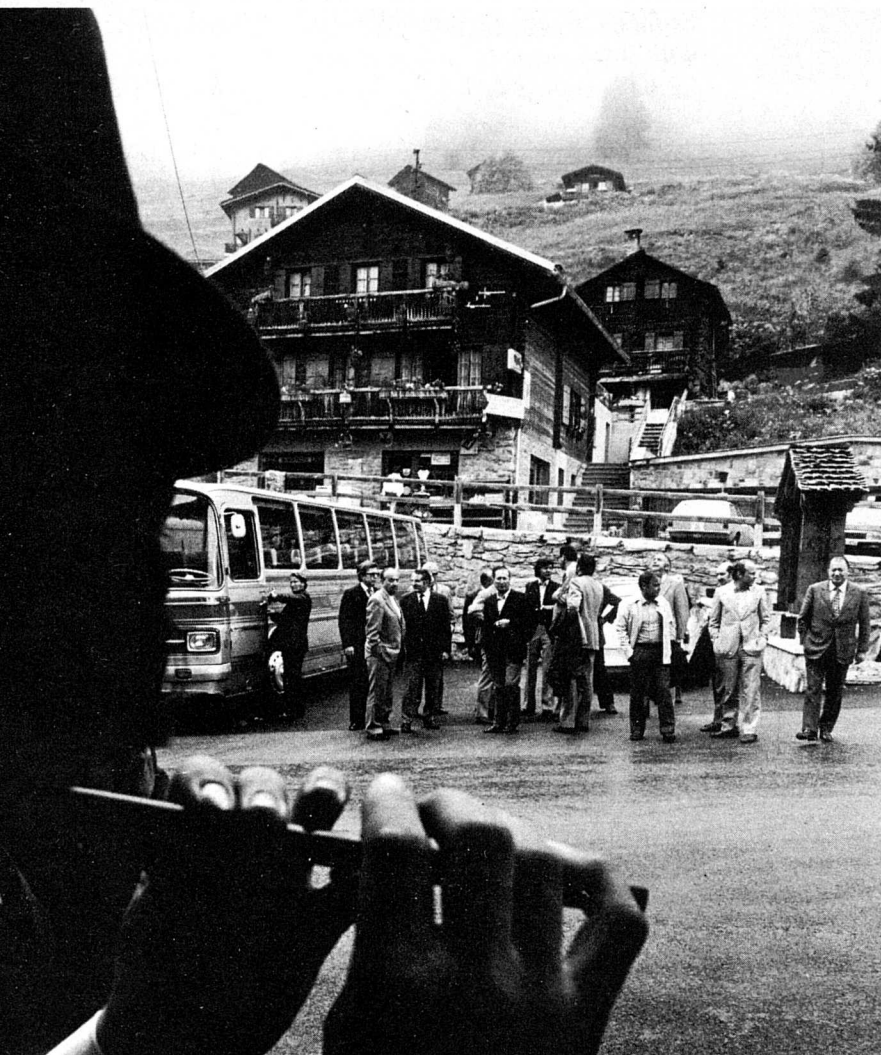


L'Union valaisanne du tourisme a tenu sa réunion annuelle à Monthey. Elle s'est donné un nouveau président : M. Hubert Bumann, de Saas-Fee, qui succède à M. Antoine Barras. Nous souhaitons joies et succès au nouveau président et à sa société.

RENCONTRES

Sierre a accueilli la conférence des directeurs de la Société suisse de radiodiffusion, présidée par M. Stelio Molo, directeur général. Après deux demi-journées de travail, les directeurs se sont rendus à Grimentz. Dans la salle et dans la cave bourgeoises, M. Rouvinez, le conteur bien connu, a présenté son village, avant la traditionnelle raclette.

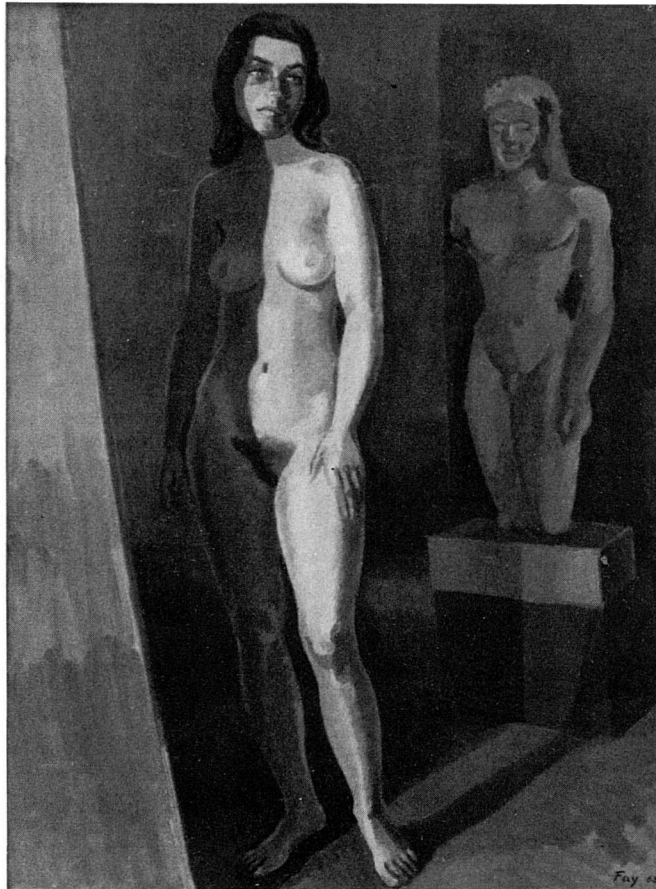
13*





L'opérette en plein air

Johann Strauss sur la rue. On n'avait jamais vu ça à Viège où six représentations du « Baron tzigane » ont eu la place et l'église pour scène et toile de fond.



Le Valais à Paris

Plusieurs peintres et sculpteurs valaisans et suisses ont exposé au Grand-Palais des Champs-Élysées, à Paris, à l'occasion de l'Exposition du Tricentenaire du Salon. Ci-contre, un « Nu clair-obscur » de Fred Fay, de Sion.



Bijoux pour vaches

Les fabricants de sonnaillles n'existent plus guère. Ils se comptent sur les doigts de la main en Romandie. Voici l'un d'eux, M. Damien Sierro, de Chandoline près Sion, lançant de cuir l'une de ses créations artistiquement enjolivée.



Les reines du Valais

Pendant que l'on élisait la Jurasienne Laurence Ehrat « Miss Suisse romande » à Crans-Montana devant une centaine de personnes, « Coquette » (5), propriété de Jean Chevrier de Bramois, remportait à Aproz le titre de « Reine du Valais » devant près de 7000 personnes.



Cascadeur automobile

Jim Stark a réalisé un nouveau record du monde de saut en voiture dans l'eau : 43 m., à plus de 100 km. à l'heure. Le voici près de Sion aux côtés de M. Chastonay, président de l'Association valaisanne de plongée sous-marine.



Visite à Ciba-Geigy

L'usine Ciba-Geigy, qui occupe plus de 2000 personnes et produit 100 000 tonnes de produits chimiques par an, a reçu la visite de M. von Planta, président du Conseil d'administration (à gauche), accompagné des membres dudit conseil et de la direction générale in corpore. Pareille « concentration de grands patrons » ne s'était plus produite depuis 1964.



Le Tournoi des huit nations

C'est le Valais qui a organisé cette année cette manifestation de portée internationale en matière de natation. Voici le Club de Sion à l'entraînement.



Dignes fils de Tell

Si le 13^e Tir cantonal a connu un succès fracassant, Finges, de son côté, à l'occasion de son Tir historique, a accueilli des centaines de sportifs parmi lesquels les champions de l'arbalète.

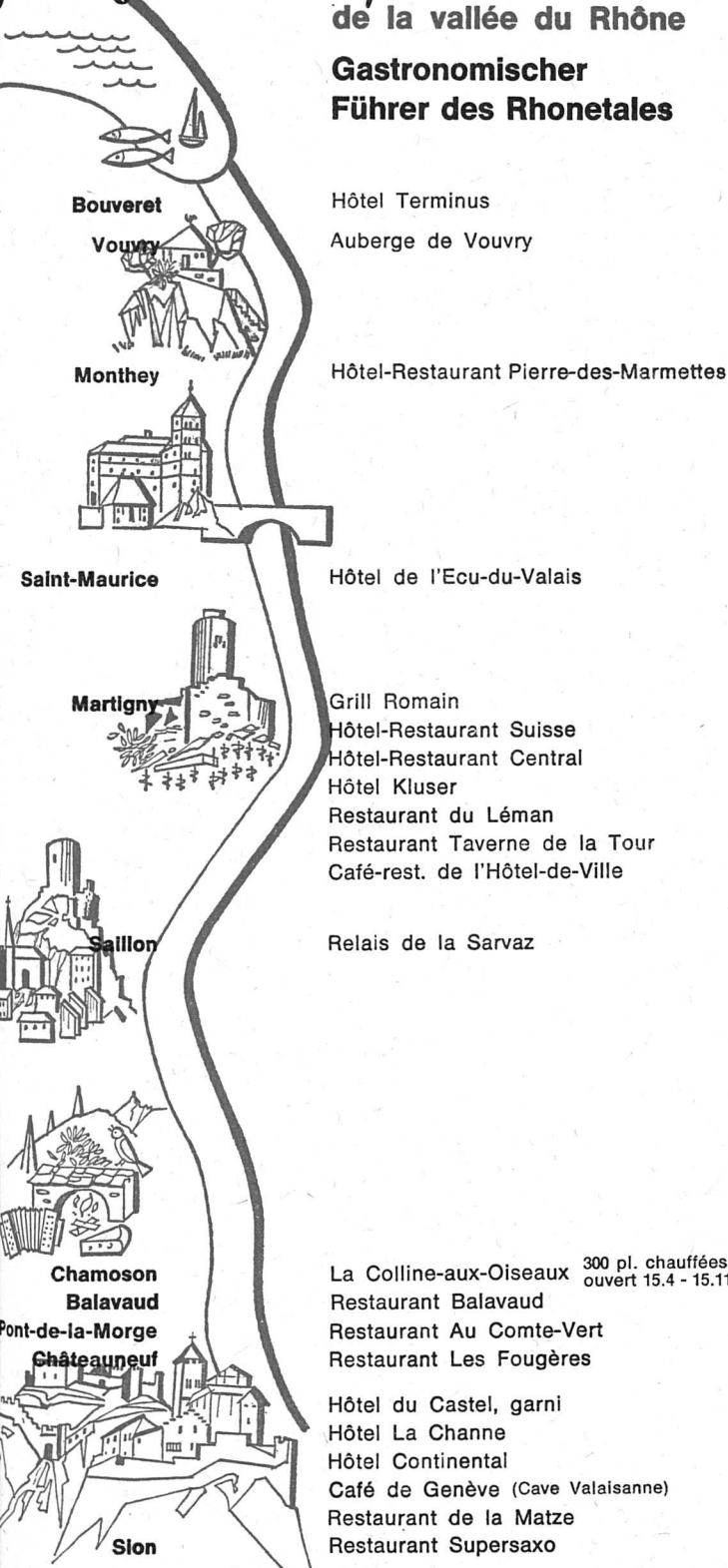
Pascal Thurre.



guide gastronomique

de la vallée du Rhône

**Gastronomischer
Führer des Rhonetales**



**Les meubles rustiques
créent l'ambiance...**



et surtout à ces prix!

Salle à manger complète, soit : buffet, table, banc
d'angle et deux chaises, le tout Fr. 1980.—

TRISCONI - MEUBLES - MONTHEY
4 étages d'exposition

Relais du Manoir

Villa / Sierre
M. et Mme André Besse, gérants
Centre de dégustation des vins
du Valais
Raclette - Spécialités



Ed. SUTTER s. a.
Villeneuve

**VIANDES
CHARCUTERIE
CONSERVES**



**Le spécialiste
dans la qualité**

Vevey

Le plus joli
motel
de Romandie
Tél. 021 / 54 57 11
S. Mabillard

Les 4 Vents



**Offrez un
CADEAU
renouvelé
douze fois**

Commande

Veuillez adresser votre revue « Treize Etoiles » pendant une année à :

Nom et prénom :

Adresse :

Localité :

Pays :

offert par

Nom et prénom :

Adresse :

Localité :

Date et signature :

La personne à laquelle vous offrez
« Treize Etoiles » recevra une carte lui
indiquant de qui lui vient ce cadeau.

Prix de l'abonnement pour une année :
Suisse Fr. 30.— Etranger Fr. 35.—

**A détacher et expédier sous enveloppe
à « Treize Etoiles »,
Imprimerie Pillet, 1920 Martigny 1**

☐ Commande

Sans engagement de ma part, je désire
bénéficier d'un abonnement gratuit de trois
mois à la revue illustrée « Treize Etoiles ».

Nom et prénom :

Adresse :

Localité et pays :

Date et signature :

☐ Commande

Veuillez adresser votre revue « Treize
Etoiles » pendant une année à :

Nom et prénom :

Adresse :

Localité et pays :

Date et signature :

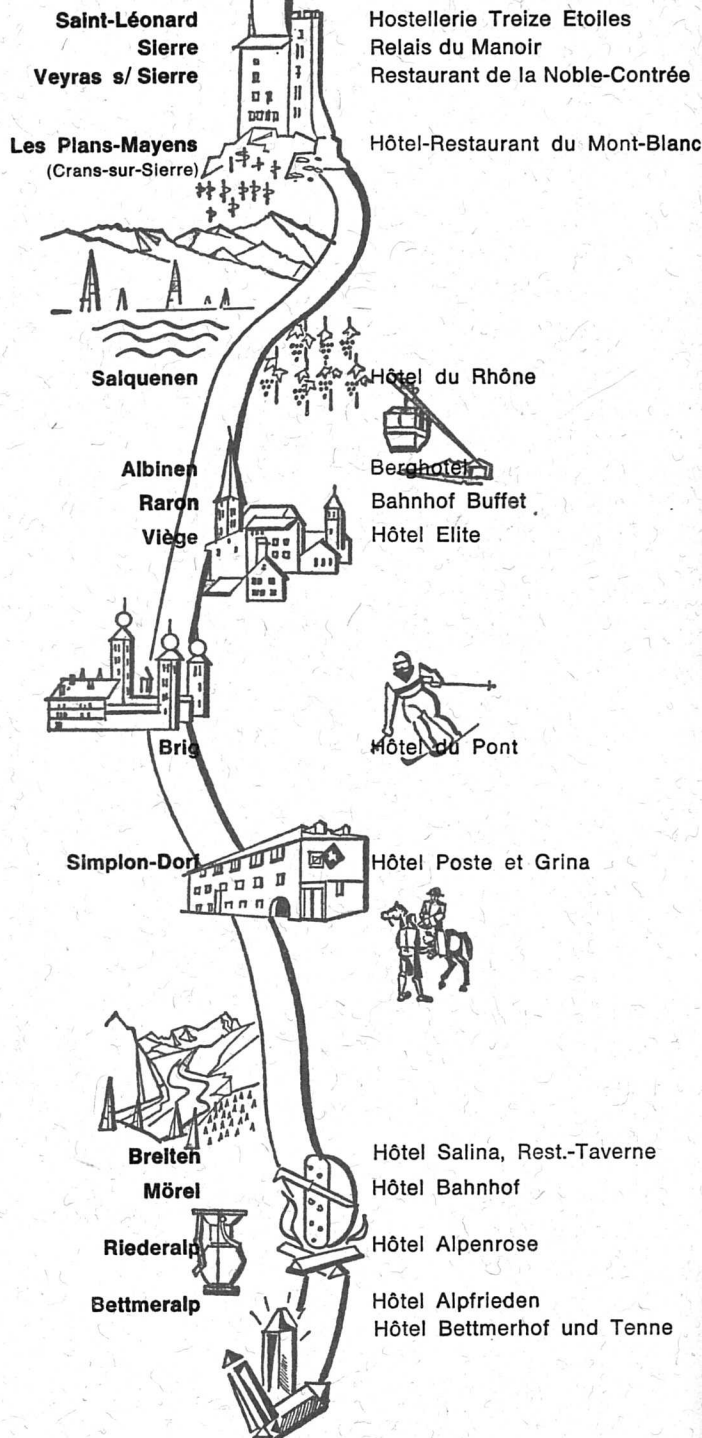
Prix de l'abonnement pour une année :
Suisse Fr. 30.— Etranger Fr. 35.—

Marquer d'une croix la formule désirée.

Guide gastronomique

de la vallée du Rhône

**Gastronomischer
Führer des Rhonetales**

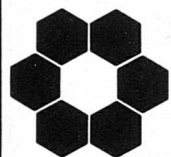


Issu du domaine du même nom

BRULEFER

Un fendant de production limitée en bouteilles numérotées
BONVIN GRANDS DOMAINES, SION


ACHETEZ
TOUT
AUX PRIX
PLACETTE



la **PLACETTE**

Sion
rue de la Porte Neuve

au Centre Commercial Monthey

 Parking gratuit pour 800 voitures



Le spécialiste
de la montre
de qualité !

Moret
Horlogerie - Bijouterie

Martigny Verbier

Les grandes marques
Omega, Zodiac
Tissot, etc.
en exclusivité

Carillons valaisans

L'excellent ouvrage illustré de
M. Vernet, paru dans « Treize
Etoiles », est en vente au prix
de 6 fr. dans les librairies et
à l'imprimerie Pillet, Martigny.
Tirage limité.



SION
CAPITALE
DU VIOLON

**TIBOR
VARGA**

10^e FESTIVAL DE SION

**ACADÉMIE
DE MUSIQUE**
9 juillet - 31 août 1973

Cours d'interprétation :
violon, alto, violoncelle, contrebasse,
flûte, clarinette, trompette, piano,
guitare, chant, musique de chambre,
forum de musique contemporaine,
campus musicus

**CONCOURS
INTERNATIONAL
DE VIOLON**
16-24 août 1973
Fr. 15 000.— de prix

28 CONCERTS
10 juillet - 8 septembre 1973
Orchestre symphonique de Bâle
Orchestre de la Suisse romande
Orchestre symphonique de l'ORTF
Strasbourg
Orchestre du Festival NCSA (USA)
Orchestre du Festival Sion
Orchestre de chambre Tibor Varga
Detmold
Ensemble du Festival Sion
Piedmont Chamber Players (USA)
Ensemble für neue Musik - Hannover
Groupe instrumental de la R.T.S.R.
Chœur Pro Arte Sion
Chœur du Valais romand
Quatuor de l'académie de Sion
G. Adams - R. Albin - M. Atzmon
A. Baruchet-Demierre
E. Blöndal Bengtsson
A. Chédel - J. Daetwyler - L. David
B. Ebert - Ch. Ferras - E. Friedman
C. Gafner - P.-L. Graf - D.-R. Graf
N. Harsanyi - J. Harsanyi - A. Jordan
J. Justice - O. Lagger - N. Magaloff
H. Maile - R. Penneys - J. Quinodoz
M. Rochat - K. Rosat - M. Samleben
T. Santos - G.-F. Schlenk
S. Snitkovsky - J. Stämpfli - T. Varga
M. Studer - G. Varga - G. Wyss

RÉSERVATION :
Publicitas,
25, avenue de la Gare, Sion
Tél. 027 / 3 71 11 et ses agences
de Brigue, Martigny
et Monthey



Agent officiel pour les machines à laver A.E.G.
dans l'Entremont

Camille Tornay

Installations électriques - Fourniture de tous appareils électriques
Entreprise concessionnée téléphone, ligne aérienne, radios, lumière, force



Orsières 026 / 4 14 98

Champex 026 / 4 19 30

benoit perruchoud tapissier décorateur

Vente de meubles
Réfection de groupes rembourrés
Confection et pose de
rideaux, tentures murales, tapis

3966 CHALAIS

Atelier ☎ 027 / 5 60 76
Privé 5 42 71



A. Melly

Ameublement
Atelier - Décoration
Sierre : 027 / 5 03 12
Vissoie : 027 / 6 83 32

Pour vos aménagements rustiques,
modernes:

Atelier de décoration, Sierre, r. de Sion 78



Une profession technique?

L'industrie graphique vous l'offre avec
de sérieuses chances de promotion et
d'avenir. Et de nombreuses spécialisations
au choix. Un stage-test vous
en convaincra!

**L'industrie graphique
veut des esprits jeunes**

ALBERT BIOLLAZ & C^{IE}

Vins fins du Valais

SAINT-PIERRE-DE-CLAGES





Manifestations d'août

1^{er} : Sion, illumination des châteaux, visites commentées des curiosités de la ville. — Zermatt, traditionnels concerts d'été. — Fête nationale suisse : feux de joie, illumination des Dents-du-Midi sur Champéry et de la paroi de la Gemmi (Loèche-les-Bains). — Martigny, Exposition Ex-voto du Valais (Manoir, jusqu'au 16

septembre). — Liddes, exposition de céramique à la Maison de commune, jusqu'au 2 septembre.

3 : Sierre, le Théâtre Pamplemousse de Saint-Malo.

5 : Loèche-les-Bains, soirée folklorique sur la place du village. — Zermatt, fête de Notre-Dame-des-Neiges à la chapelle du lac Noir.

10 : Sierre, Les Bletzettes de Champlan et les fifres et tambours de Saint-Luc.

12 : Loèche-les-Bains, fête des bergers à La Gemmi.

15 : Zermatt, fête des costumes. — Champex, fête champêtre de la mi-été. — Champéry, fête de la mi-été.

17 : Sierre, Les Zachéos et la Chanson de Vercorin.

19 : Isérables, fête patronale de Saint-Théodule, concert de fanfares et dames du pays en costume.

24 : Sierre, Les Mayentsons.

25. 8 - 2. 9 : Brigue, exposition artisanale du Haut-Valais (OGA).

26 : Bettmeralp, course d'estafettes.

31 : Sierre, L'Académie de danse classique (Cilette Faust) et La Coccinelle de Miège.



Safari muletier

En collaboration avec l'Union valaisanne du tourisme, la société Welcome Swiss Tour Valais organise un safari pour le moins original : la traversée des Alpes à dos de mulet. L'expédition, accompagnée d'un guide de montagne et d'un muletier, dure sept jours et conduit les participants des Mayens-de-Riddes, par Nendaz, Veysonnaz, Hérémence, dans le pittoresque val d'Hérens ; elle passe ensuite, tout en montant, par Eison et Vercorin pour gagner le val d'Anniviers et Grimentz. Deux personnes conduisent ou montent à tour de rôle un même mulet de selle, tandis que deux mulets de bât ferment la marche, chargés des bagages de la troupe. Welcome Swiss Tour, av. Benjamin-Constant 7, 1003 Lausanne, donne tous renseignements. Cidessus, l'éleveur viégeois Raymond Gentinetta et ses mulets prêts pour le safari.

La « Messe valaisanne »

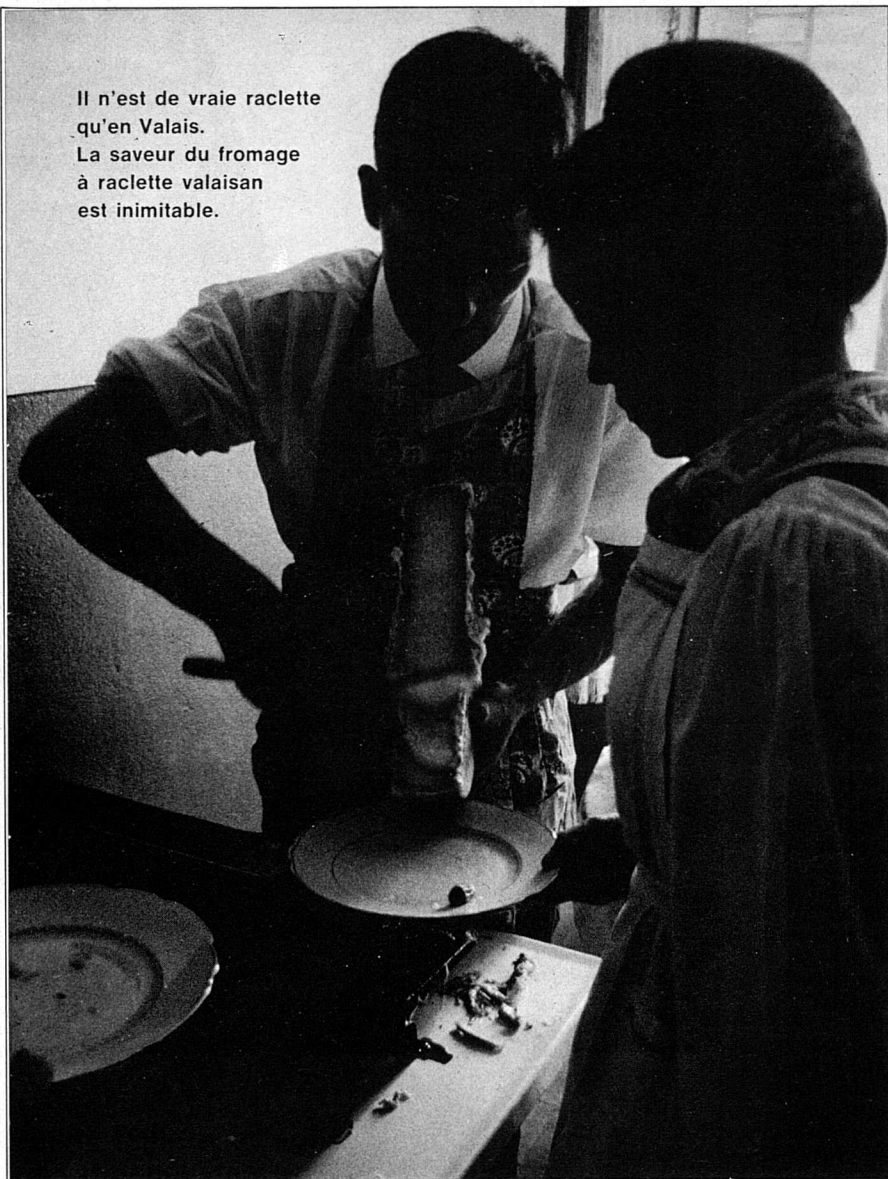
A l'occasion de la première audition de la « Messe valaisanne » avec fifres et tambours de Jean Datwyler, le jeudi de la Fête-Dieu en l'église d'Hérémence, la maison Evasion de Lausanne a fait paraître un disque consacré à cette œuvre.

Il s'agit d'un trente-trois tours stéréo enregistré dans les studios de la radio romande par un groupe d'instrumentistes, la Chanson du Rhône et le Chœur paroissial de Sierre, solistes et orgue.

C'est une page très réussie, tout à l'honneur du compositeur (qui la dirige), des interprètes et de la jeune maison d'édition lausannoise.

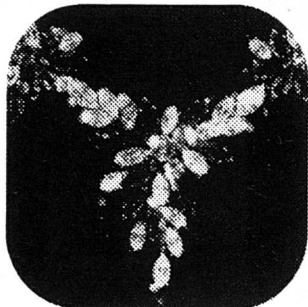
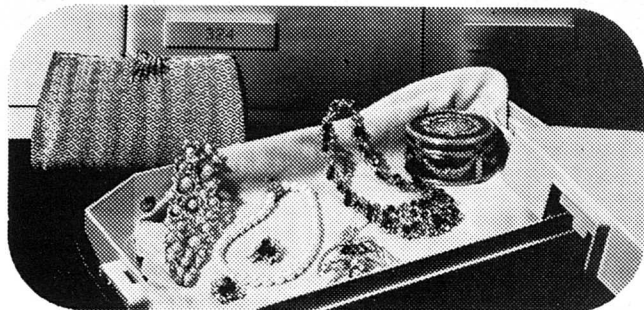
Trois pièces, toujours du même auteur, complètent cette messe originale : un « Alleluia franciscain », un « Ave Maria » et une « Supplique à Notre-Dame » sur un texte de Martin Le Franc, prévôt de la cathédrale de Lausanne au XV^e siècle. Les interprètes : Simone Mercier, soprano, Eric Tappy, ténor, André Luy, orgue, et l'Orchestre de Radio-Lausanne.

Tous les amoureux du Valais et de ceux qui le chantent n'hésiteront pas à se procurer ce disque.



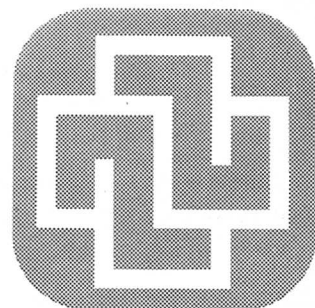
Il n'est de vraie raclette
qu'en Valais.
La saveur du fromage
à raclette valaisan
est inimitable.

**Fédération laitière et agricole du Valais
Centrale d'achat des fromages valaisans, Sion**



CRÉDIT SUISSE

Martigny Monthey Saxon
Sion Sierre Montana
Brigue Viège Zermatt



**Voyagez
sans soucis:
vos objets précieux
sont bien à l'abri dans
nos coffres.**



La Matze à Sion

vous offre

Pour vos congrès
Assemblées
Banquets

Ses salles de 50 à 600 personnes
Son carnotzet

Tél. 027 / 2 33 08

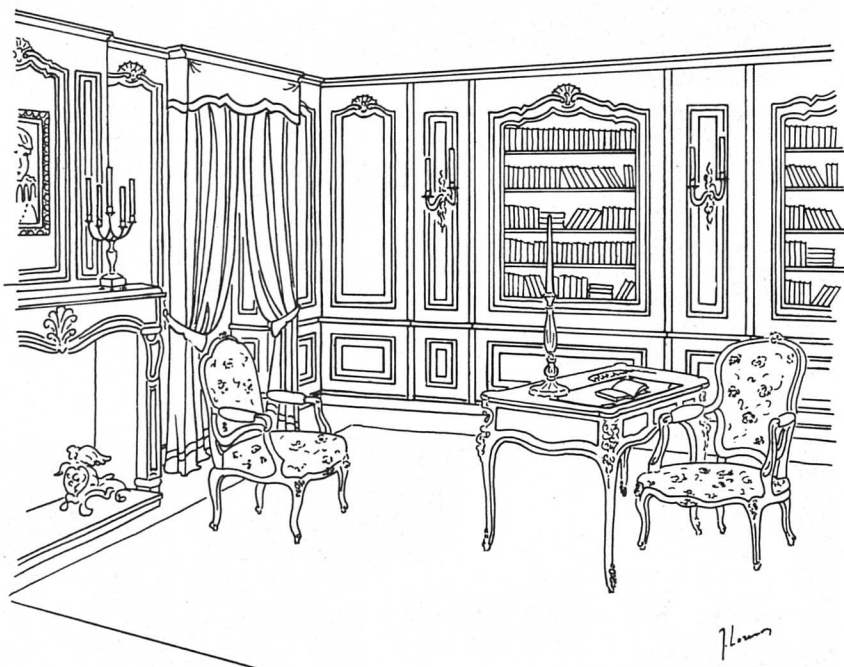


La revue

Treize Etoiles

dans le monde entier

Nous expédions chaque mois « Treize Etoiles » jusqu'aux îles Canaries, à Québec, Buenos Aires, New York, Stockholm, Paris, Lisbonne, Tokio, Osaka, Le Caire, Rabat, Marrakech, Mogador, Casablanca, San Francisco, Ceylan, aux Philippines, La Réunion, Haïti, Florence, Naples, Venise, Rome, Bologne, Londres, Anvers, Brighton, Monte-Carlo, Bruxelles, Gand, Liège, Stuttgart, Cannes, Francfort, Amsterdam, Den Haag, Rotterdam, Nice, Luxembourg, Marseille, Turin, Gênes, etc.



GOY

Meubles d'art
Haute décoration

Martigny 46, avenue de la Gare - Tél. 026 / 2 38 92 - 2 34 14

1500 m² d'exposition sur deux étages - le choix le plus important en Suisse romande de meubles d'art, de style et rustique - chambres à coucher, salons, salles à manger, meubles séparés: armoires, tables, sièges, lits, fauteuils et canapés, etc. Dans nos propres ateliers et magasins que nous vous invitons à visiter - 40 spécialistes sont à votre disposition - ils confectionnent de façon artisanale, avec l'amour du métier: meubles et mobiliers sur mesure, parois, lambris, bibliothèques, dans toutes les essences, sculptés, marquetés, patinés antiquaire ou laqués Trianon rechampis. Exécution et pose parfaites de rideaux, lambrequins, cantonniers, voilages et tentures murales, par personnel de confiance, hautement qualifié.

En permanence dans nos magasins un choix extraordinaire de tous les tissus de décoration et d'ameublement, en style, en contemporain, avec les plus riches et les plus belles passermenteries.

Devis et projets sur demande pour installations complètes ou partielles, simple ou luxueuse. Service ensemblier-conseil à disposition, expertise et restauration de mobiliers et meubles anciens.

Livraison franco dans toute la Suisse.

Nos magasins sont ouverts chaque jour jusqu'à 18 h. 30. Tous les samedis FESTIVAL DES AFFAIRES jusqu'à 17 heures. En dehors des heures légales, prendre rendez-vous.

ZERMATT

1620 m.

Hôtel Gornergrat, 130 lits

Tél. 028 / 7 70 33, télex 38 152

Hôtel Atlanta, 50 lits

Tél. 028 / 7 70 88, télex 38 125

Situation tranquille, confort moderne.

Bar. A proximité des courts de tennis

et des remontées mécaniques.

AROLLA

2000 m.

Hôtel Mont-Collon, 100 lits

Tél. 027 / 4 61 91, télex 38 352

Restaurant, bar-dancing. Grande terrasse. Grand parking.

Toutes les trois maisons sous la même direction: Humbert Fretz

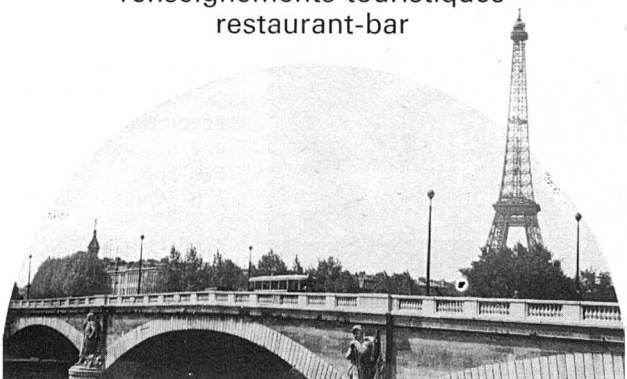
VENTE EN DISCOUNT

Mobiliers et ensembles rembourrés - rabais 20 à 30 % - en occasion reprises très intéressantes liquidées à vil prix.

Large et avantageuses facilités de paiement, nouvelle formule simplifiée.



à paris
nous vous donnons rendez-vous
à la
MAISON DU VALAIS
20, rue royale - tél. 742 98.15
renseignements touristiques
restaurant-bar



Finhaut 1237 m.

Accès par route de La Forclaz
ou chemin de fer
Martigny-Châtelard
Centre d'excursions à proximité
de la chaîne du Mont-Blanc
Départ ligne d'autobus
pour barrage Grand-Emosson
Renseignements 026 / 4 71 80



Station d'hiver et d'été

Son chez-soi
au cœur du Valais

A vendre
**Appartements
Chalets**

Studios - Terrains à bâtir
Prix très étudiés - Haut
standing - Crédit et ren-
tabilité assurés



Promoteur-constructeur :

Bureau d'affaires touristiques
3961 VERCORIN, tél. 027 / 5 03 86



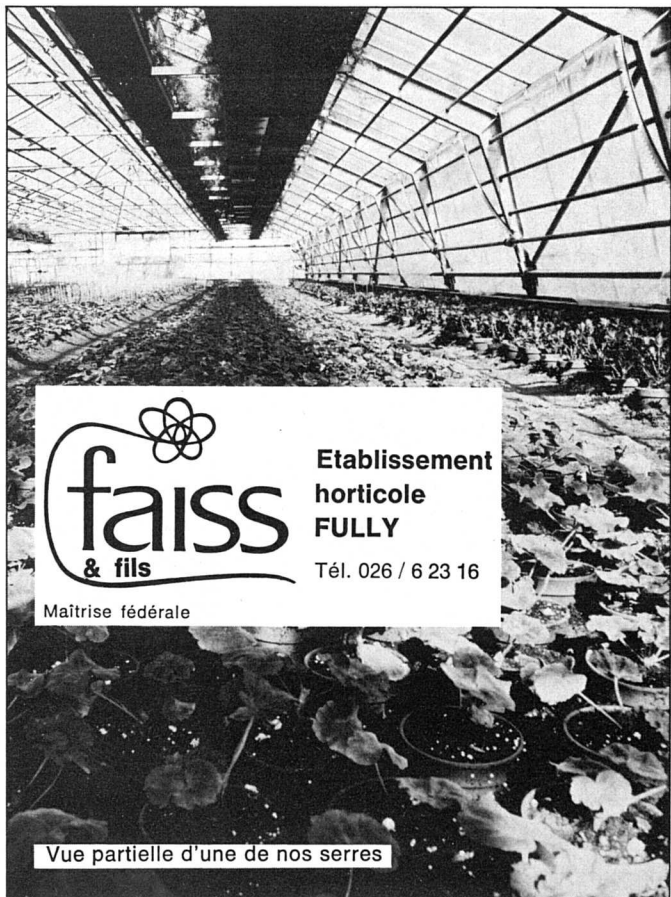
A 15 km. de Sierre

**Hostellerie
D'ORZIVAL
Vercorin**

Tél. 027 / 5 15 56
5 06 76

Un nouveau cadre qui vous plaira

Toutes les chambres avec bain ou douche - Son salon
réservé à la TV et son bar - **Restaurant panoramique** : cui-
sine soignée, menus et spécialités



faiss
& fils

Maîtrise fédérale

**Etablissement
horticole
FULLY**

Tél. 026 / 6 23 16

Vue partielle d'une de nos serres

Hotel-Restaurant Dancing STALDBACH

Am Eingang des Saasertales 1 km ausserhalb Visp



Restaurant mit erstklassiger Küche und Service - Carnotzet (Raclettekeller) - Schwimmbad - Campingplatz - Privater Tierpark - Parkplatz für über 100 Autos - Der ideale Platz für Gesellschaften und Hochzeitsfeiern

Fam. J. Rösli-Imboden - Tel. 028 / 6 28 55 - 56

Saas-Fee

100 lits - 1^{er} rang

Grand Hôtel

Tél. 028 / 4 81 07

Heureuse réunion d'ancienne tradition hôtelière et de tout confort moderne. Locaux de séjour, grande terrasse et jardin.

Restaurant-bar-dancing
SANS-SOUCI



Hôtel Allalin

Tél. 028 / 4 81 15 - 16

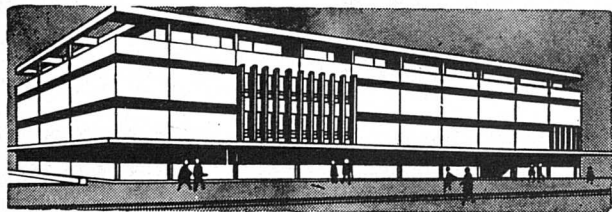


Hôtel de famille, cuisine soignée grande terrasse ensoleillée, vue dégagée. Ses spécialités à la Walliser Kanne

Profitez des tarifs avantageux en septembre

Prop. : Famille Gustave Zurbriggen-Glatt

MEUBLES FURRER



Centre-meubles
Viège, Kantonsstrasse
Tél. 028 / 6 33 46

MUSTERRING



international
la seule
maison Musterring
en Valais

- exposition internationale de meubles
- exposition de meubles pour les jeunes
- grandes places de parc
- habitation - nouveautés

un NOM
pour votre
RENOM

LA SEMEUSE
LE CAFÉ QUE L'ON SAVOURE...

Sur demande - sans engagement offre avec
échantillons ou dégustation à domicile
☎ 039 / 23 16 16
Torréfaction de café LA SEMEUSE
2301 La Chaux-de-Fonds



le bridge

Solution du problème No 95

Le joint

♠ R D V 9 8 5 3

♥ R 5 2

♦ 8

♣ V 7

♠ A 4

♥ D V 10 8 7

♦ R 9 6

♣ D 8 3

N	E
W	S

♠ 10 6

♥ A 9 6 4

♦ A D V

♣ A R 5 2

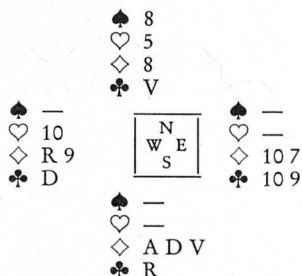
♠ 7 2

♥ 3

♦ 10 7 5 4 3 2

♣ 10 9 6 4

troisième levée du Valet de cœur, comme de bien entendu. Kovacs ne se laisse pas démonter, prend du Roi de cœur au mort, fait défiler les piques...



... puis écarte d'un geste large son Roi de trèfle sur le dernier, jouant sur l'ensemble des honneurs à gauche chez l'ouvreur, le Roi de carreau comme la Dame de trèfle en plus de la tenue à cœur. Ce qui a pour cruel effet de le squeezer en cascade, sur trois couleurs.

P. B.

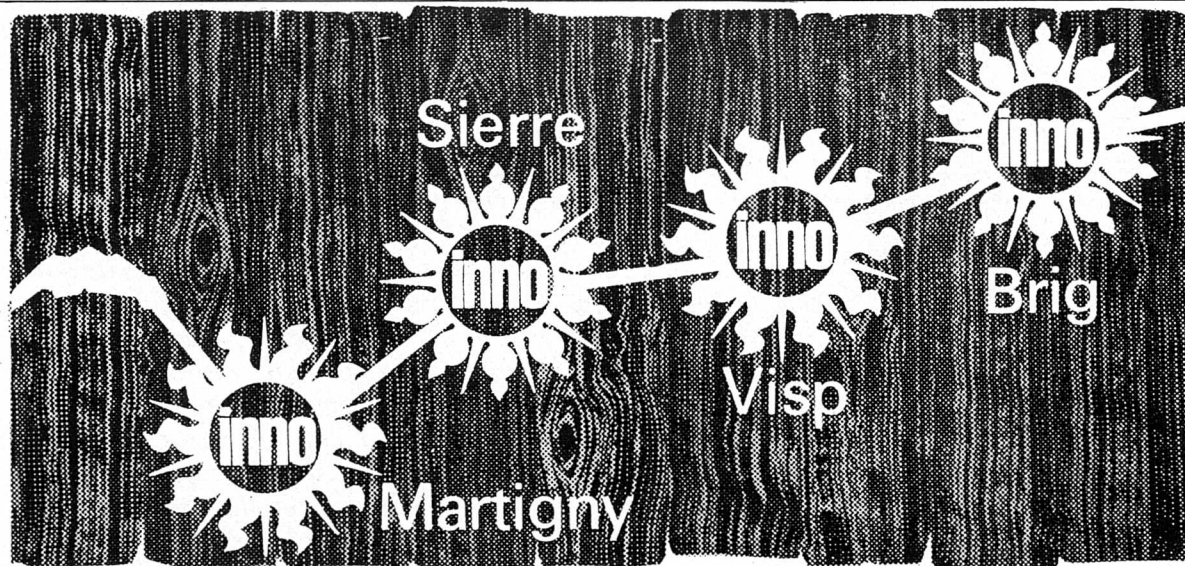
Solution du No 41 (juin)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	E	C	H	A	S	S	E	R	I	A	U	X
2	N	★	E	C	U	B	L	E	N	S	★	A
3	T	A	R	T	E	★	I	N	F	I	N	I
4	R	I	E	U	R	★	S	O	U	L	O	N
5	E	M	M	A	★	M	E	N	S	E	★	T
6	M	O	E	L	L	E	★	C	E	S	A	R
7	O	N	N	I	★	R	O	U	E	★	R	A
8	N	★	S	T	P	A	U	L	★	A	P	I
9	T	★	A	E	★	N	I	E	★	M	I	L
10	A	I	R	★	C	O	R	★	T	E	L	L
11	N	O	D	A	L	★	★	I	O	★	L	E
12	S	N	E	R	E	H	★	D	I	M	E	S

WALLIS



DAS LAND
DER SCHÖNEN
FERIEN



Où que vous soyez en Valais,
dans les vallées ou dans les villes,
Innovation est à proximité,
pour tous vos achats.

Wo immer Sie sich im Wallis
befinden, ist die Innovation für
Ihre Einkäufe in der Nähe.

GRANDS MAGASINS A L'
innovation

Le vin dans le Haut-Valais

C'est le titre d'un livre de cent quarante pages, paru en allemand sous le titre « Der Wein im Oberwallis » et édité par la Neue Buchdruckerei Visp AG à Viège sous la responsabilité de M. Louis Carlen.

L'ouvrage rassemble une vingtaine d'articles sortis de la plume de presque autant d'auteurs. Il est illustré de nombreuses photos en noir et en couleurs du photographe de « Treize Etoiles », Oswald Ruppen. C'est dire qu'elles sont de qualité. Deux dessins de Werner Zurbriggen, une carte du vignoble valaisan et des reproductions originales d'étiquettes complètent harmonieusement le volume.

Le motif de sa publication était d'honorer M. Paul Mathier, de Salquenen, à l'occasion de son septantième anniversaire. Notabilité reconnue, il avait enseigné la viticulture à l'Ecole d'agriculture de Viège pendant de nombreuses années. Hélas ! l'ouvrage parut quelques mois après son décès. A défaut d'avoir pu lui causer un plaisir mérité, il perpétue sa mémoire d'un souvenir reconnaissant.

Il n'est pas utile d'énumérer les auteurs, à l'exception de M. Paul Mathier lui-même qui écrit ses souvenirs sur le vignoble de Salquenen, dans l'entre-deux guerres et jusqu'après la deuxième. La matière exposée embrasse des domaines fort divers, notamment : le vin dans les rites de notre sainte Mère l'Eglise ; le vin et le vignoble tels qu'ils apparaissent dans les contrats, les procès, les règlements, les décisions des autorités aux temps où l'évêque exerçait le pouvoir de fait, sinon de droit ; le vin dans les légendes, la poésie et le théâtre ; le vin dans l'art ; une monographie du vignoble de Visperterminen ; la verrée bourgeoise à Törbel ; les vieux cépages et les vieux vins du Haut-Valais ; d'autres sujets actuels, par conséquent plus économiques, tels la production, le négoce, la publicité, la dégustation, l'officialité actuelle, etc.

J. N.



ORSAT



Perspectives valaisannes



Photo Métrailler-Borlat, Sion

Vichères



SOCIÉTÉ DE BANQUE SUISSE
SCHWEIZERISCHER BANKVEREIN